

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



L'Avocat - Général MARCEL JANSSENS

DOUCE COMME UN MATIN D'ORIENT
MUSTAPHA



Mustapha ne néglige aucun soin pour procurer aux connaisseurs des boissons parfumées et des pastèques succulentes. Il veut des clients satisfaits.

Pour votre cigarette Mourad, nous choisissons aux fermes mêmes des planteurs de Macédoine, les tabacs les plus doux qui existent.

Nous voulons que Mourad satisfasse les plus difficiles.

2 Frs les 20
SMALL

3 Frs les 25
STANDARD

CIGARETTES
Mourad

Vander Elst

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 187,83 et 293,83
	Belgique. Congo et Etranger.	42.50 51.00	21.50 26.00	11.00 13.50	

L'Avocat-Général MARCEL JANSSENS

De même qu'un économiste est « distingué », un physiologiste « savant », un diplomate « éminent », un avocat « éloquent », un général « vaillant », un poète « impeccable » et un ministre « sublime », un magistrat est nécessairement « austère ». *Etait-ce pour mériter cette épithète ?* toujours est-il que les magistrats de naguère, obéissant à un protocole vestimentaire qu'observaient également, d'ailleurs, les médecins, les notaires, les professeurs et les croque-morts, portaient l'uniforme de l'austérité et ne se montraient jamais en public que vêtus de la redingote noire et coiffés du chapeau haut de forme.

Que les temps sont changés ! Tout se perd, hélas ! Les croque-morts, seuls, sont restés fidèles à la tradition. Médecins, notaires et professeurs, comme s'ils avaient perdu tout orgueil professionnel, vont par la ville, vêtus avec une légèreté sportive et juvénile.

Les magistrats aussi. Peut-être était-il arrivé jadis à notre homme du jour, M. Marcel Janssens, de porter, lui aussi, la redingote et le chapeau haut de forme, mais ce devait être à quelque enterrement. En tout cas, il est aussi impossible de se le figurer sous cet aspect que de se représenter Camille Huysmans déguisé en Jeanne d'Arc. Et pourtant, il est premier avocat général près la Cour d'appel de Bruxelles, c'est-à-dire un haut magistrat, un très haut magistrat. On le voit, drapé de rouge quand il siège, on le voit galonné d'or les soirs de bal à la Cour, on le voit en veston, en robe de chambre, en pyjama, on ne le voit pas en redingote. C'est peut-être pour cela que, de toutes les épithètes que l'on peut accoler à un homme quand on veut lui être désagréable, austère est celle qui convient le moins à Marcel Janssens. Regardez-le, tel que Ochs l'a représenté à notre première page ; vous pourrez dire qu'il est souriant, aimable, bon vivant, joli garçon,

ou que vous préférez un autre genre de beauté : vous ne direz pas qu'il est austère...

Ici, nous ouvrons une parenthèse pour faire remarquer que nous nous refusons absolument à confondre l'austérité et la vertu. Mettons, si vous voulez, que l'austérité est un aspect de la vertu, mais ce n'est pas la vertu même. L'austérité, c'est la vertu renfrognée, ennuyeuse, dogmatique, calviniste, prêcharde ; mais il y a aussi une vertu aimable, souriante, indulgente, celle de Jérôme Coignard, du Roi d'Yvetot et, disons-le froidement, tout avocat général qu'il est, de notre Marcel Janssens. Il est, comme on dit, l'organe de la loi. Or, la loi n'est pas toujours aimable ; quand elle est fiscale, elle est même carrément odieuse ; mais, quand elle prend la voix de Marcel Janssens, elle fait terriblement illusion, l'hypocrite qu'elle est ! Sans doute, il lui est arrivé de requérir avec sévérité et d'appeler la juste rigueur des lois sur la tête de quelques coupables ; peut-être, au temps de sa jeunesse, à cette époque de la vie où l'on tient toujours à paraître ce que l'on n'est pas, comme si l'on voulait s'assurer un alibi contre soi-même, rêva-t-il de se donner la figure d'un Laubardemont... mais nous croyons bien qu'il n'y est jamais parvenu. Les gens contre qui il requérait devaient se dire : « Comment, diable, avous-nous fait pour faire de la peine à ce brave garçon-là ? »

???

Et pourtant, M. Marcel Janssens est, pour ainsi dire, magistrat de naissance ; fils, petit-fils, neveu, cousin de magistrats, il lui eût été bien difficile d'être autre chose que magistrat.

Il n'y a plus de classe privilégiée, c'est entendu. Ce que l'on appelait autrefois la noblesse d'épée, n'est plus qu'une noblesse de salon, une noblesse de titre : elle se recrute, du reste, dans la banque,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43



Un tableau rayonnant!

"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

TAPIS D'ORIENT

OBJETS D'ART

Mochon Léon

16 - 18, Rue d'Arenberg - BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

*** BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

l'industrie ou l'épicerie, comme le militaire se recrute dans le civil; mais, en fait, il existe encore chez nous une espèce de noblesse de robe, c'est-à-dire qu'il y a, dans notre vieille bourgeoisie, un certain nombre de familles où les fonctions judiciaires s'exercent de père en fils et où tout autre métier apparaît comme une sorte de déchéance. Les héritiers de ces familles-là ont plus ou moins leur carrière faite d'avance. Sans doute, cela n'est guère conforme à la sacro-sainte égalité; mais, à y bien réfléchir, c'est fort heureux, car, n'étaient ces mœurs plus ou moins antidémocratiques, la magistrature ne se recruterait plus que parmi les fruits secs du Barreau.

Et peut-être aussi, dans une certaine mesure, est-ce à cette hérédité de fait que l'on doit le maintien d'une tradition judiciaire qui a bien son prix. Il y a un art de porter la robe rouge qu'on n'apprendrait pas sans peine au premier pédezouille venu. Cet art, qui l'aurait, si Marcel Janssens ne l'avait pas?

Il y a aussi un art de ôter que notre avocat général n'ignore pas non plus. Sans doute, il est magnifique dans l'exercice de ses fonctions; il y apporte une sorte de majesté souriante qui fait songer à cette justice laudative qu'avait imaginée M^e Holbach, avocat non pas « picaresque », mais « Edmond-Picaresque » — mais il est aussi fort bien dans le civil.

Comme le médecin, l'avocat et le prêtre, le magistrat, par métier, ne voit le plus souvent les hommes que sous leur plus vilain jour. C'est une des professions qui devraient le plus naturellement conduire au pessimisme. Mais, heureusement, il y a des grâces d'état. De leur contact continu avec la souffrance et la mort, les médecins, par réaction, rapportent généralement un grand désir de vivre joyeusement. Les avocats, pour se défendre, ont le scepticisme professionnel: Marcel Janssens, lui, a son optimisme naturel, cette espèce de seconde candeur qui vient non de l'ignorance du mal, non des profondeurs de l'âme, mais d'une bonne santé et d'un besoin congénital d'être heureux.

???

Il y a, aussi, un Marcel Janssens tout à fait pittoresque, un Marcel Janssens qui, dépouillé de la robe pourpre, a chaussé des guêtres, s'est armé d'un fusil et orné d'une gibecière. C'est le joyeux compagnon de chasse des plus joyeuses bandes de chasseurs, ceux dont les prouesses cynégétiques ne vont pas sans quelques-unes de ces autres prouesses que l'on place sous l'invocation de ce Brillat-Savarin dont on fête, précisément en ce moment, la mémoire bien venue!

Une autre des particularités du Marcel Janssens non officiel, ce sont les crises de chant auxquelles il est sujet. Il cause, après déjeuner, dans le jardin, avec des amis, par un bel après-midi d'été, et voilà que, tout à coup, sa figure prend un air de gravité,

la gravité qui précède les grands événements. Un frémissement parcourt tout le corps; les sourcils se contractent; la bouche s'ouvre... Et, soudain, un torrent de sons — tels vos flots pressés, ô cascades! — sort de Marcel Janssens et se déchaîne sur la nature interdite, faisant grelotter les vitres de l'auto qui passe, obligeant tout là-haut Saint-Michel à tourner sur son axe: Marcel Janssens chante! Cela dure deux à trois minutes d'habitude, plus les reprises; mais il y a des jours où le phénomène augmente sinon en intensité (cela paraît impossible), du moins en durée; il nous souvient d'un soir où, dans la salle à manger de l'hôte, quand la théorie joyeuse des convives se sépara, il ne restait plus une pendeloque aux lustres et l'air frais de la nuit entraînait par les carreaux brisés: Marcel avait chanté! On montre encore, dans la taque de la cheminée, le trou fait par un la-bémol.

???

Bruxellois répandu, convive incomparable, grand conteur d'anecdotes, il est un des plus beaux ornements du Cercle gaulois, un ornement indispensable de ces banquets d'automne et de printemps où l'on trouve moyen de rappeler aux personnages les plus graves de la société bruxelloise qu'ils ont été des étudiants et ont connu les mystères de la guindaille.

Ces banquets, en effet, ont beau être honorés de la présence de toute sorte de diplomates, de généraux, de banquiers et autres grands de la terre, notre ami Frans Thys, qui préside le Cercle avec autant de tact que de fantaisie et de bonne humeur, a su leur donner un ton qui écarte d'eux pour jamais la muse de l'ennui. Au dessert on chante, comme au temps de Brillat-Savarin. L'excellent Georges Duheux entonne la Madelon, vieux souvenir de la victoire, puis l'on réclame l'avocat général. Et l'avocat général ne se fait pas trop prier: on entend la voix de l'organe de la loi, cette voix qui transporte l'âme et se transporte elle-même à plusieurs kilomètres, ainsi que nous l'avons dit.

Si, comme dans nous ne savons plus quelle opération, on rendait la justice en musique, Marcel Janssens serait un avocat général unique et formidable.

???

Il est déjà très bien, tel qu'il est, dans les fonctions où la destinée l'a placé. Quel est donc le philosophe qui disait qu'il faut prendre gaiement les choses graves et gravement les choses gaies? Telle paraît être la maxime de notre avocat général qui, par ailleurs, enseigne par son exemple que la principale qualité, peut-être la principale excuse de la justice, c'est d'être aimable.

Si Marcel Janssens a rêvé d'être un Laubarde-mont, il a raté sa carrière.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A. M. CLEMENCEAU, dans sa tanière

Monsieur le Président,

Il y eut un moment dans votre vie où vous avez connu une gloire incomparable. Vous avez été, sinon l'organisateur, sinon même le réalisateur, l'animateur de la Victoire. Les efforts les plus discordants, dans tous les sens, par des gens, munis, la plupart, d'une égale bonne volonté et d'une maladresse équivalente, allaient se terminer, grâce au courage et au sang des humbles, à la stupidité des Allemands, par le total écrasement de ceux-ci. Cela avait coûté cher, très cher, trop cher; mais, fatalement, mécaniquement on peut dire, la victoire du monde contre la monstrueuse Allemagne était assurée.

C'est alors que vous êtes apparu, surgissant d'une tanière d'où vous menaciez le monde, depuis août 1914, par vos hurlements de tigre et la menace de vos griffes. Vous avez mérité probablement d'être envoyé en exil aussi bien que Caillaux ou que Malvy, pour des raisons peut-être plus nobles; mais, enfin, à votre sujet un dilemme se posait qu'avait formulé Mauras: ou la présidence du conseil ou le conseil de guerre. Ce fut la présidence du conseil.

Brusquement, c'est vous qui avez été l'Homme. Vieillard hargneux jusque là, vous avez montré brusquement, du haut de la tribune française, une face humaine, apaisée et énergique, quand vous avez offert à votre patrie vos dernières forces en confessant vos péchés avec une émouvante grandeur.

La suite, on la connaît. Ce fut très beau. Qui donc, depuis Napoléon peut-être, avait connu un destin aussi merveilleux? Car rien n'y manqua, pas même l'ingratitude démocratique, qui est de rigueur. La plèbe est oublieuse, ingrate et envieuse; on le sait et vous le saviez. Au moment où vous alliez atteindre un pinacle tricolore, agrémenté d'un fauteuil doré et de velours, qualifié de présidentiel, brusquement on vous a tiré ce fauteuil de dessous vous et vous avez disparu.

Quand on eut de vos nouvelles, on sut que, dans une retraite campagnarde et humble, là-bas en Vendée, face à face avec l'Océan, vous vous enfermiez dans une dignité qui ne comporte même pas de mauvaise humeur. Vous n'avez même pas eu de ces boutades par lesquelles, pendant votre longue vie, vous avez amusé le monde. Vous ne disiez rien, rien, rien. A ceux qui vous relançaient, vous opposiez une sérénité dont on s'aperçut ensuite qu'elle était admirable. Cette fois-ci, vous déconcertiez tous ceux qui ne vous aimaient pas; même ceux qui vous haïssaient, car il y en a beaucoup, durent convenir de votre grandeur. On s'attendit à quelque sortie violente, de votre part. A votre successeur dont vous ne pouviez

dire qu'il avait gâché votre œuvre, quels mots de mépris n'aviez-vous pas le droit d'envoyer! On voulait expliquer votre mutisme en disant que vous étiez renté par la République, que vous receviez une prébende qui, en contrepartie, comportait votre résignation. D'aucuns dirent aussi qu'ayant, bien avant vos successeurs, gâché vous-même ce que vous aviez fait, par ce ridicule traité de Versailles qui paraît avoir été rédigé par des ignorants, des ahuris et des théoriciens lunaires, vous conceviez une légitime confusion sinon même du remords; vous vous rendiez compte que, vieillard, vous aviez bien pu diriger l'œuvre de mort et de destruction qui s'appelle la guerre, mais que vous n'aviez pas le droit de faire la paix; que vous ne compreniez rien à l'avenir, avenir qui ne vous était plus ouvert à vous et que ce n'était pas à quelqu'un qui se trouve au seuil de la grande porte sombre, qu'il incombe d'organiser la vie de ceux qui sont encore à l'aurore.

Quoi qu'il en soit, vous vous taisiez, vous vous taisiez, vous vous taisiez.

Il y avait, dans un coin de cette Europe affolée, un endroit où un homme ne disait rien. Cependant qu'une Chambre de fous compromettait les destinées de la France, vous vous taisiez; cependant que Herriot, par exemple, pour ne citer que celui-là, déclenchait par des pronos imbéciles une panique financière qui est la cause de tous les malaises français actuels, vous vous taisiez; vous vous taisiez à la Ruhr, au temps où Poincaré parlait, tous les dimanches, pendant des heures et des heures. Vous vous taisiez à Locarno, quand Briand embrassait Stresemann. Vous ne disiez rien, vous n'aviez rien à dire, pas même le mot qui est peut-être la conclusion de tous les efforts humains.

Et voilà, Monsieur le Président, qu'ayant acquis cette silhouette incomparable de l'homme qui, ayant agi et ayant dominé le monde, de l'homme qui se tait, voilà que vous avez écrit un livre. Bien sûr, vous vous placez sinon au point de vue de Sirius, au point de vue antique, grec, lunaire si on veut; vous parlez de Démosthène. Nous ne nous y trompons pas, vous écrivez; vous voilà redevenu homme de lettres. Il paraît que votre livre est très bien. Voulez-vous permettre à quelques-uns qui vous admirent depuis le temps où vous vous taisez, de ne pas lire ce livre, de se promettre qu'ils ne le liront jamais, pour ne pas diminuer la statue exceptionnelle, étrange et silencieuse qu'ils vous ont élevée dans leur imagination?

) — Pourquoi Pas ?

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et doux ne les lavez qu'au





L'Allemagne et la S. D. N.

Il paraît que l'entrée de l'Allemagne à la S. D. N. est proche. Cette entrée, on la désire tant à Paris, à Londres, à Bruxelles, qu'il ne serait pas impossible qu'au dernier moment ces bons Boches y missent quelque nouvelle condition.

S'ils n'étaient pas aux prises avec de graves difficultés intérieures — heureusement que nous les avons f... en république — ils joueraient sur le velours. Nos Locarnistes sont pris entre les deux branches d'un dilemme : ou bien en signant les accords de Locarno, vous avez eu confiance dans la parole de l'Allemagne, vous êtes convaincus qu'elle ne cherche pas de revanche, qu'elle exécutera le plan Dawes et, en ce cas, l'occupation militaire est nuisible et offensante; ou vous n'avez pas confiance dans la loyauté allemande et, en ce cas, vous aurez été criminels d'abandonner les sanctions du traité pour une promesse à laquelle vous ne croyez pas.

A cela il n'y a qu'une chose à répondre : c'est que la politique n'a rien à voir avec la logique, fût-elle formelle.

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, BRUXELLES
Grand choix de Pianos en location

Un endroit chic

c'est le nouveau Café de Paris, dont l'élégance des salons de la rue Saint-Lazare attire chaque soir aux diners symphoniques toute la bonne société bruxelloise. Tel. 567.64.

Congratulations et palabres

M. Briand et M. Chamberlain se sont rencontrés à Paris. Ils ont déjeuné ensemble. Ils ont causé. Que se sont-ils dit ? On ne sait. Mais les journaux officieux nous ont appris, avec ce ton de componction dont seul un journal officieux est capable, que leur entretien avait été plein de cordialité.

Quel étrange abus des mots et comme ce style de bourrage de crânes contribue à l'agacement que les honnêtes gens éprouvent de plus en plus dès qu'on leur parle politique ! Un entretien cordial, c'est un entretien d'amis, entretien où l'on parle des amis, où l'on parle de soi cœur à cœur. Or, le cœur n'a rien à faire en politique et deux hommes d'Etat qui auraient en ce moment-ci un véritable entretien cordial seraient de bien piètres hommes d'Etat. Qu'on dise que la conversation a été courtoise, amicale; qu'on constate qu'entre les deux gouvernements il n'y a pas

de véritable point de friction, mais qu'on ne nous parle pas de cordialité et qu'on insiste le moins possible sur ces palabres internationales dont on mesure d'autant plus la vanité qu'on en a attendu plus de choses. Rendons du reste cette justice à notre Vandervelde qu'il ne cherche pas trop à s'y mêler. A la différence de son prédécesseur Jaspar, il ne court pas après les invitations. En fait de palabres internationales, Locarno suffit à sa gloire.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six « cylindres au prix de 29,355 francs (le dollar 21 fr.). « PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24. »

Un bon conseil, Mesdames

Un brin de poudre, c'est fort bien. Mais encore, Madame, avez-vous essayé les poudres et la crème de beauté LASEGUE ?

Défense de Locarno

On nous rompt la tête avec l'Esprit de Locarno, les merveilles de Locarno, la réconciliation des peuples et le règne du droit. Le malheur des hommes d'Etat qui ont été à Locarno, c'est qu'on a beaucoup trop parlé d'eux et qu'ils ont permis qu'on attendît beaucoup trop de leurs travaux.

L'explication et la défense du pacte de Locarno, c'est qu'on en était au point où il fallait faire quelque chose; or, on ne pouvait guère faire autre chose que ce qui a été fait réellement. MM. Herriot et Mac Donald, à Londres, avaient complètement saboté la victoire de la Ruhr, dont M. Poincaré, d'ailleurs, n'avait pas su tirer parti. Le gouvernement anglais avait compris qu'il fallait assurer à la France la sécurité qu'elle réclamait et il cherchait le moyen de la faire sans choquer le parti travailliste et germanophile. C'était le moment où l'on parlait du pacte de sécurité. Là-dessus, l'Allemagne intervient : « Si vous concluez un pacte de sécurité sans moi, c'est contre moi que vous le faites; que j'y intervienne, ce n'est plus contre personne. »

Nous nous sommes laissé prendre à ce raisonnement sans réfléchir qu'un pacte de sécurité, dans lequel tout le monde intervient, ne signifie plus grand-chose, puisqu'il suppose que tout le monde le tiendra. Au fond, ce qui a déterminé l'enthousiasme de nos gouvernements, pour cette solution, c'est que c'est celle du moindre effort. Il est évident que l'Allemagne n'a pas exécuté le traité ni au point de vue réparations ni au point de vue désarmement. Mais, pour la contraindre, il faudrait employer la force ou du moins mettre en œuvre une politique qui pourrait aller jusqu'à l'emploi de la force. Or, aucun de nos gouvernements n'en a le courage. Ils préfèrent fermer les yeux et conduire l'Allemagne à l'honnêteté à force de faire semblant d'y croire.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos). 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dismude, Bruxelles.

Serait-ce vrai ?

Pour la succession du cardinal Mercier au siège archiépiscopal de Malines en attendant la pourpre, les candidats sont en chasse. Logiquement elle devrait revenir à Mgr Deploige qui fut le collaborateur du défunt. Mais les flaminguants, qui craignent de trouver en lui un nouveau Mercier, mènent contre lui une campagne acharnée. Aussi assure-t-on que le grand favori, c'est le P. Rutten, qui est flaminguant et démocrate. Ce moine mondain et politicien ferait assurément magnifique figure sous la robe d'évêque ; ce serait un prélat moderne descendu d'un tableau de musée ancien.

Et plus d'un salon, à Bruxelles, tant catholique que libéral ou socialiste, revendiquerait la gloire de l'avoir assis sur le trône épiscopal...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Le facteur de pianos Paul Bernard

Ses instruments tous modèles ; ses auto-pianos perfectionnés ; ses prix introuvables ailleurs à qualité égale. 67, rue de Namur, Bruxelles. Demandez une audition sans aucun engagement.

Léon Daudet à Bruxelles

Ce diable d'homme est pourri de talent et du talent le plus populaire et même le plus démagogique, sinon le plus démocratique. Une assemblée, c'est une foule, même quand c'est un parlement ou un public de grandes conférences catholiques. Comme il sait la prendre ! Comme il sait à quel point il faut la flatter et la fouetter !

Sa parole, comme son style, est animée d'une vie extraordinaire et si colorée, si pittoresque, si amusante, que tous ceux qui assistaient à la séance du Trocadéro se croyaient au spectacle. Et quelle verve, quelle cascade d'images, de mots d'esprit, de formules brillantes et violentes ! Oui, en vérité, Léon Daudet, à la tribune, c'est un magnifique spectacle.

Quant à ce qu'il dit, c'est une autre affaire. Ce réquisitoire contre le XIX^e siècle est bien amusant mais si vain et, somme toute, si faux ! C'est bien une idée d'orateur et même de rhéteur que d'accuser un siècle entier de stupidité, comme si c'était un individu ou une collectivité. Les hommes ont fait certainement beaucoup de sottises au XX^e siècle, mais ils en ont fait tout autant au XVIII^e, le siècle de la grande démolition encyclopédique, et au XVII^e, le siècle de la guerre de Trente-Ans et des vaines conquêtes de Louis XIV, et au XVI^e, le siècle des guerres de religion, etc. Quant au XX^e, il commence bien. Le réquisitoire de Léon Daudet contre le romantisme, contre Rousseau, Michelet, la démocratie, est plein de verve. Mais il n'arrivera pas à nous faire croire qu'il suffirait de faire lire saint Thomas d'Aquin aux électeurs de la Sarthe pour qu'ils renoncent à voter pour M. Caillaux. Au surplus, nous ne sommes pas bien sûrs que M. Daudet lui-même ait lu saint Thomas. Saint Thomas, c'est comme Karl Marx : un grand homme qu'il convient d'admirer de confiance.

RESTAURANT « LA PAIX »

57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

Les deux aspects

On a fait à Léon Daudet un tel succès, à Bruxelles, que, depuis qu'il est rentré à Paris, il ne fait plus que chanter les louanges de la Belgique, pays du bon sens, de la tradition, du patriotisme éclairé. C'est parfait ; mais si Paul Boncour venait demain parler au Trocadéro, il serait, lui aussi, acclamé par une foule enthousiaste. Et lui aussi, rentré à Paris, ne jurerait que par la Belgique, pays de la démocratie, du socialisme pratique et intelligent, pays du pacifisme rationnel. Et le plus fort, c'est que Léon Daudet n'a pas tort, et que Paul Boncour aurait parfaitement raison.

LA PANNE S/M. — HOTEL CONTINENTAL
de Pâques à octobre. Entretemps, écrivez : Palais Florentin, 28, avenue Maréchal Foch, Nice.

Combien de fois

faut-il vous répéter que la machine à écrire « Demourtable » est fameuse : 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Les démissions d'officiers

Elles tombent en avalanche sur le ministre de la Guerre, et l'on commence, entre ministres, à s'en inquiéter sérieusement. L'indéracinable optimisme du Triple comte lui-même est atteint. « Mais c'est du syndicalisme, disait-il l'autre jour, en levant les bras au ciel ; ces messieurs jouent au *pronunciamento* ! »

Nous n'en sommes pas là, Dieu merci ! Mais l'état d'esprit, dans l'armée, est tel, que le gouvernement n'y trouverait, certes, plus personne pour y faire un peu plus que son devoir strict. Les officiers qui s'en vont disent tous : « On nous retrouvera à l'heure du danger. Mais travailler de nos propres mains au sabotage de l'armée, ça, jamais ! » Aussi, peut-être trouvera-t-on un ministre, quand ce ne serait qu'un Van Remoortel ; mais, un chef d'état-major, on aura de la peine.

L'interpellation Frank-Devèze, mardi, fut, si l'on peut dire une interpellation académique. Le gouvernement et sa majorité, retranchés dans leur donjon, ont regardé avec un intérêt un peu narquois les assaillants essayant de grimper aux murs...

Chère Annie,

Avec quel produit fais-tu nettoyer la baignoire, le lavabo et les autres appareils de ton cabinet de toilette ?

J'ai vaguement souvenir que tu m'as parlé d'une poudre vendue par VLIEGEN, 144, boulevard Ad.-Max.

N'est-ce pas du PORCELA ?

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29.850 francs

La plus moderne, la moins chère

TATTERSALL AUTOMOBILE

8, avenue Livingstone. — Tél. 349.83

Comme c'est vrai !

Notre excellent confrère Marcel Ray trace, dans *l'Europe Nouvelle*, un beau portrait du cardinal Mercier. Après avoir remarqué combien l'instinct populaire voyait juste en entourant cette grande figure de gratitude et de respect, il ajoute : « Cependant, n'est-il pas vrai que nombre de politiciens, sans trop se l'avouer, considéraient le

primat de Belgique comme un témoin et comme un juge trop rigide ? N'était-il pas trop chauvin pour les socialistes, trop catholique pour les anticléricaux, trop Wallon pour les flamingants, trop droit pour les caractères souples, trop Belge pour les partis et les clochers, trop grand pour sa fonction et son pays? En Belgique comme ailleurs, dans les années troubles d'après guerre, sous le

Le million des mutualités

C'est une vieille histoire — relativement vieille — qui a agité pendant des ans les milieux politico-parlementaires.

Pendant la guerre, l'Alliance des Mutualités chrétiennes, ayant eu l'occasion d'acquérir un sanatorium

Assurances sociales



— Je désirerais m'assurer contre l'augmentation des impôts...

signe du compromis et de la cote mal taillée, les hommes d'esprit vaste et de caractère ferme sont moins gênants comme reliques que dans le rôle de conseillers actifs, et volontiers on les encense plutôt que de les écouter. »

Hélas ! cela n'est que trop vrai.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Tout pour Citroën

L'UTILE ET LE SUPERFLU
224, rue Royale, Bruxelles
Toutes pièces de rechange et accessoires

pour tuberculeux, sollicite et obtient du Comité national de Secours et d'Alimentation une avance d'un million.

Quand les dirigeants des mutualités du parti socialiste apprirent la chose — ce fut beaucoup plus tard — ils n'eurent rien de plus pressé que de réclamer un autre million afin que de tenir la balance égale.

Car c'est toujours ainsi que l'on conçoit la compression des dépenses : on en ajoute de nouvelles aux anciennes, non en offrant la preuve que les millions seront bien dépensés et qu'il s'agit de faire face à des besoins urgents, mais en invoquant, pour en obtenir de semblables, les avantages concédés au voisin ; c'est ainsi qu'on arrive à comprimer... le contribuable au-delà même de ses capacités de compression.

Les réclamations socialistes se firent d'autant plus pressées.

santes qu'à ce moment nous avions, comme ministre du travail, le très honorable M. Moyersoen qui, en sa qualité de président de l'Alliance chrétienne des mutualités avait palpé le million.

Or, s'inspirant d'un louable et trop rare souci d'économie, ce ministre se dit qu'au lieu de donner un nouveau million à des sociétés mutualistes concurrentes des siennes, il serait plus expédient de faire restituer à l'Etat une somme qui n'avait été donnée qu'à titre d'avance — ce qui fut fait, partiellement tout au moins.

Mais cela ne faisait pas le compte des mutualités socialistes, et comme le nouveau régime ne peut rien leur refuser, le budget des œuvres sociales comporte, à leur intention, à peu près un demi-million pour balancer les avantages faits au concurrent catholique.

Par curiosité, dégustez au *Courier-Bourse-Taverns*, rue Borgval, 8, choucroutes, Munich et petits plats froids.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux: 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Tél. 603.78

Le livre de la semaine

Celui-ci nous arrive de l'Inde. Il est vieux de quinze siècles au moins, et sa fraîcheur a de quoi nous émerveiller. Le grand poète de cour Kālidāsa, qui l'écrivit dans sa jeunesse, est universellement célèbre comme l'auteur de *Sakuntala*. On connaît beaucoup moins son drame héroïque et charmant, *Mālavika et Agnimitra*, qui enchanta la jeunesse de Maeterlinck, et moins encore son admirable *l'épique*: *L'Urvaci de la Victoire*. Quant à la *Ronde des Saisons*, les lettrés les plus curieux de choses rares l'ignoraient hier encore; mais voici qu'on pourra lire enfin ce petit chef-d'œuvre dans la charmante traduction de M. Steinilber Oberlin, précieusement ornée par l'éditeur Piazza (Collection « Ex oriente lux »).

La Ronde des Saisons... Heureux peuples de l'Inde; ils en ont six au lieu de quatre! Il est vrai que l'une d'elles est la « saison des pluies » (on assure que nous la connaissons aussi en Belgique). Mais celle qui précède le printemps est la « saison des rosées », et voilà qui va nous rendre jaloux. Rayonnants ou mélancoliques, les six visages de l'année apparaissent donc tour à tour; et, pour chacun d'eux, c'est le jaillissement d'un lyrisme éperdu, parmi les fleurs et les oiseaux multicolores, parmi les parfums et les baisers — une poésie ardente et souvent très hardie, où la plus vive sensualité se fleurit toujours d'une grâce délicate. Non, décidément, nous ne recommanderons pas ce livre aux directrices de pensionnats de jeunes filles. C'est un maître voluptueux, que le grand poète hindou, tel qu'il nous est révélé par cette traduction séduisante. La nature n'est, pour lui, que le vivant décor de la femme. De l'amour même, il ne connaît que les joies passionnées. Mais avec quelle ferveur il en a chanté la douce fièvre! Et comme il était jeune, il y a quinze cents ans...

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital, :-
Envoi soigné en province-Tél. 25978.

DUPAIX, tailleur-couturier

— 27, rue du Fossé-aux-Loups, Bruxelles
La plus grande maison de vêtements sur mesure du pays.
Costumes Dames et Messieurs à partir de 55 francs

Turlupinade sacrilège

Dans le *Volksblad*, un flamingant qui signe Luppe Kaneel, irrité des témoignages de loyalisme prodigués par le peuple de Bruxelles au duc de Brabant, émet cette phrase: « Et en moi-même je songeai: le jour où Borms sera libre, et ce jour viendra, alors cela se passera en silence, sans cérémonies... »

Comparer le prince Léopold au traître qui traitait avec l'ennemi pendant la guerre, c'est, comme dirait l'autre, dépasser les borms!

Terreaux du Mestbak, entr'ouvrez-vous pour engloûtir Luppe Kaneel!

MANTEAU CLASSIQUE, élégant, modèle incomparable pour cet hiver. The Destroyer's Raincoat Co Ltd. Bruxelles, Ixelles, Anvers, Gand, Chimay, Ostende, Blankenberghe, La Panne, Paris, Londres, .

Citroën

Faites l'essai de ses magnifiques cabriolets 10 HP., vendus au prix sans concurrence de 24.400 francs.

ETABLISSEMENT RENE DE BUCK,
Concessionnaire à Bruxelles et environs
51, boul. de Waterloo, Bruxelles

Anastasia morigénée par un chanoine

Il s'agit de la Commission de censure cinématographique, présidée par M. Gombault, et de M. le chanoine J. Schyrgens, un des abbés bretteurs et pourfendeurs du *XX^e Siècle*. Le film interdit s'appelle la *Femme aux yeux fermés*. Dans un article de son journal, l'abbé en expose le scénario, qui lui paraît irréprochable au point de vue de ses mœurs et de celles de ses lecteurs. Et il ajoute:

Où, me direz-vous, la censure a-t-elle pu se nicher dans ce scénario irréprochable?

Voici: il y a quelques scènes où sont représentées les fredaines du jeune viveur: un cabinet particulier de restaurant nocturne où il apparaît affalé sur la table... puis encore un simulacre d'accident d'auto imaginé par lui pour se débarrasser d'une liaison coupable qui le relance; enfin un déballage de linge fin extrait de la valise de la femme de chambre par le chauffeur et la cuisinière, et où ils trouvent prétexte à suspecter sa vertu.

L'abbé soutiendra-t-il de bonne foi que ce déballage de linge fin « où l'on trouve prétexte à suspecter la vertu de la femme de chambre » est de nature à édifier les jeunes vierges et les purs adolescents à l'intention desquels fonctionne Anastasia?

Et comment un abbé peut-il traiter un « déballage » de « spectacle moralisateur »?

En terminant, l'abbé flétrit (on flétrit tout le temps, au *XX^e Siècle*) la Commission de censure et s'écrie:

— Elle filtre le moucheron; elle avale le chameau!

C'est curieux, dans cette maison, on finit toujours par parler de chameaux...

PIANOS BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Crever devient un plaisir avec...

ELEVATOR READY

qui supprime le cric mobile de votre auto.
Bruxelles, 15, avenue Paul Deschanel. — Tél. 583.13.

Vers à friser

Des figaros l'imposant groupe,
Vient d'augmenter tous ses tarifs.
Voilà qu'on s'en prend à nos tifs...
Ça, c'est un cheveu dans la soupe !

Les taxes déjà nous écrasent,
Et ces gens-là, pour rigoler,
Ont aussi voulu s'en mêler ;—
Cette fois, les barbiers nous rasant !

Vrai, le commerçant nous affame
Les coiffeurs, en nous augmentant,
Nous coiffent... à la malcontent,
Et, de ce fait, chacun réclame.

C'est une mauvaise surprise
Mais on ne peut pas se passer
De se faire tondre ou lisser
Et c'est bien ce qui nous défrise,

O vous ! Absalons (de coiffure)
Laissez vos tifs pousser bien longs.
Et, que vous soyez noirs ou blonds,
Prenez donc garde à la teinture.

Le figaro se montre rosse,
Comme il garde un poil dans la main,
Il se soigne, sacré matin,
Mais ce n'est pas lui qui se « brosse ! »

On aura beau se mettre en troupe
Pour geindre, notre compte est fait.
Ils veulent « boucler » leur budget,
Nous ne coupons pas à la coupe.

Mais, après tout, pourquoi combattre
Leur projet ? Restant dans le ton,
Ils en avaient assez, dit-on,
De couper les cheveux en quatre...

Et que voulez-vous leur répondre ?
On dit qu'ils ont bien du « toupet ».
C'est pourtant leur droit. En effet,
Ne sont-ils pas là pour nous « tondre ? »

Hélas, mes strophes capillaires
Vous barbent : mes vers sont, ici,
Tirés par les cheveux ; aussi
Je m'empresserai de me taire.

Marcel Antoine.

Les services de PRISES et REMISES A DOMICILE de la

Compagnie ARDENNAISE

sont les mieux organisés et les moins coûteux.
Téléphonez-lui au 649.80 (10 lignes) pour toutes
vos expéditions.

CENTAURE. — Exp. Tapis de Saedeleer

Notes et souvenirs d'un vieux Montois

Sous ce titre, M. Clément Stiévenart vient de publier, aux Editions de la *Vie Wallonne*, une notice où il a rassemblé des documents recueillis par son père, Pol Stiévenart, décédé à Mons en 1924, sexagénaire et regretté de tous ses concitoyens.

Il y a, parmi les souvenirs de ce vieux Montois, des lignes vraiment curieuses, et les types dont il évoque la mémoire ont quelque chose de balzacien : la vie de la petite

bourgeoisie de province d'autrefois s'y montre avec toute sa médiocrité pittoresque.

Oyez :

Louise Taillard et son frère Louis étaient cousins germains de ma grand'mère Chevalier, née Désirée Taillard.

Louise avait tenu une petite maison de modes, Louis était pensionné comme fonctionnaire des Accises et de l'Enregistrement. Certes, on savait bien qu'ils avaient amassé une petite fortune à force d'avarice et de privations. Mais quand Louise mourut, peu de temps avant son frère, on fut bien surpris d'apprendre qu'elle laissait plusieurs centaines de mille francs !

J'ai très bien connu le cousin Louis, grand et mince avec une petite tête toute ronde. Portier de la maison qu'ils habitaient, rue d'Enghien, 21, il sortait peu et portait en tout temps un long frac bleu devenu jaune par les années. Louis tout enfant, s'était laissé entièrement dominer par sa sœur.

La cousine Louise, elle, sortait toute la journée. C'était une grande femme maigre au nez crochu, toujours coiffée de son vaste « cabriolet » de paille jaune canari, qui ne montrait qu'un large ruban à l'extérieur, mais dont le devant était garni de fleurs. Elle portait une éternelle robe de soie noire avec une mantille à longue frange, un cabas de crin et une ombrelle, qu'elle tenait dans sa main toujours gantée, sans doute pour dissimuler un index raide et effilé comme une aiguille, conséquence d'un panaris qui lui avait fait abandonner son état.

Une fois par semaine, Louis allait au café, dans sa redingote bleu-jaune et coiffé de la casquette que G. Doré donne au pêcheur des fables de La Fontaine. Ce jour-là, Louise remettait à son frère deux sous (dix centimes) pour ses dépenses de la soirée, et elle-même prolongeait ses visites jusqu'au soir.

Les autres jours, ils allaient au lit dès le coucher du soleil pour ne pas faire de lumière et ne pas allumer le feu : car on leur apportait leur dîner d'une petite gargote voisine, et c'était leur seul repas de la journée.

Entre-temps, s'ils sentaient le besoin de prendre quelque nourriture, ils suçaient un morceau de jus de calabre et se le passaient de l'un à l'autre, parce que le jus de réglisse « casse l'appétit ».

Si Louis ne se sentait pas bien, Louise lui donnait une pastille de menthe à sucer en lui disant : « Dès qu'il ira mieux, remettez-la dans la boîte ! »

Enfants, nous n'étions pas autorisés à aller seuls les voir, parce que, trop petits pour sonner, nous frappions à la porte et cela détériorait la peinture.

Louis mourut le premier, d'inanition, a-t-on dit.

Dès lors, Louise fit en sorte de vivre presque entièrement chez les autres.

Ce n'est pas banal — trouvez pas ?

BENJAMIN COUPRID

Ses portraits — Ses agrandissements
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Pour les cheveux

que l'on ne peut maintenir en place

Si vos cheveux sont raides ou très secs, essayez le STACOMB. Cette crème permet d'obtenir, même avec les cheveux les plus rebelles, une coiffure impeccable et lustrée.

Le STACOMB prévient l'apparition des pellicules et ne sèche pas les cheveux. Essayez seulement pendant dix jours et vous remarquerez combien votre chevelure peut être brillante, souple et bien soignée.

OFFRE GRATUITE

Veillez m'envoyer gratuitement un échantillon de STACOMB.

Nom

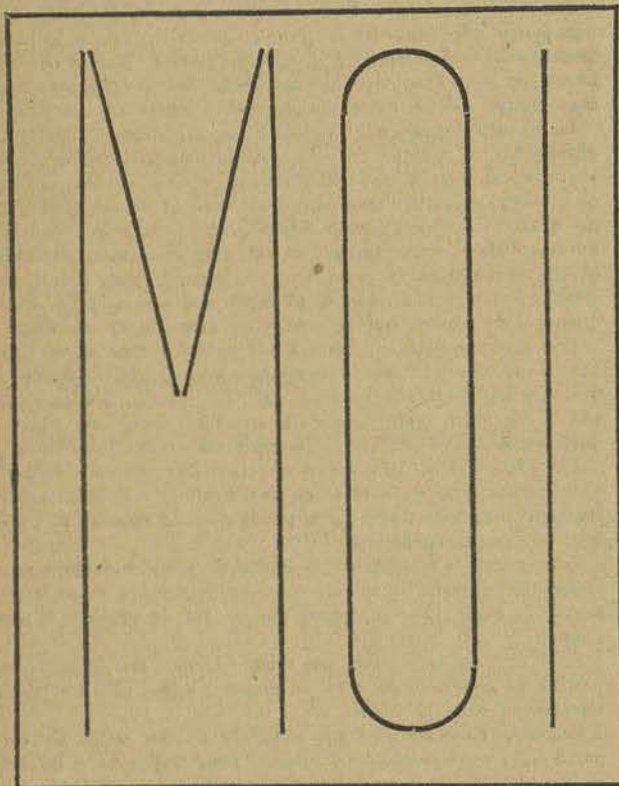
Adresse

Pharmacie DELACRE, 64-66, Coudenberg, Bruxelles.

Les mémoires d'un ancien ministre

Il paraît que notre vieil ami, l'ex-ministre Hubert — vous savez bien, celui qui parle français comme tout un troupeau de vaches d'Andalousie — va publier ses mémoires. Pourvu qu'on y trouve un recueil des sensationnels discours qu'il prononça au cours de l'Exposition de 1910, à la face des représentants de toutes les nations du monde, ce sera très bien. On nous communique le dessin de la couverture de ce proche in-octavo.

Le voici :



Rien que le titre est un sûr garant d'un immense succès.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

L'impôt sur les particules nobiliaires

En l'an de grâce 1926 (ainsi appelé car, tous, nous crions grâce sous le faix des impôts), le gouvernement, quoique muni de taxes nouvelles votées dare-dare par une Chambre domestiquée et tellement incompréhensive qu'elle en devient irresponsable, avait besoin d'une nouvelle série d'impositions.

On lui suggéra de frapper de 5,000 fr. par titulaire tous les roturiers belges qui seraient désormais « nommés nobles ». Un fonctionnaire du ministère de la Justice, dont l'une des attributions est de recueillir les requêtes tendantes à la création de nouveaux barons, marquis et triples comtes, s'avisait de ce qu'il n'avait pas moins de trois cents de ces requêtes dans ses tiroirs. Obtenir que le gouvernement frappât les postulants de l'impôt projeté, c'était

à la fois rendre au pays le service signalé d'alimenter ses caisses et se débarrasser des rapports à faire sur chacune des dites requêtes, puisque tous les requérants recevraient une favorable réponse.

Pour réaliser ce plan fameux, M. le directeur (sans nul doute général) lisse sa barbe, ajuste sa cravate, vérifie la fermeture de son pantalon et part pour le cabinet de son ministre, suivi de trente huissiers portant les trois cents requêtes.

Il est reçu séance tenante.

— Monsieur le vicomte, j'ai l'honneur d'exposer à Votre Excellence que... etc., etc., etc...

— Impossible, mon cher Directeur Général, lui répond le prospère vicomte, je ne veux pas examiner ces dossiers.

— Mais, Monsieur le Ministre, que Votre Excellence me permette de lui faire remarquer que voilà près d'un million à prendre. C'est une véritable occasion.

— Une occasion, oui ; mais pas une occasion démocratique. Au revoir, que saint Emile et saint Isidore, patron du Boerenbond, vous protègent ! »

Exit le directeur général, suivi des trente huissiers portant les trois cents requêtes.

Et voilà comment fut rejeté un impôt que trois cents personnes — au moins — auraient payé !

SANDEMAN n'a que des Vins de choix

Humour anglais...

Jim, qui n'entend rien à la musique, s'est souvent étonné de ce qu'un clavier de piano est composé de touches blanches et de touches noires. Jack, pince-sans-rire, lui rappelle que le noir est la couleur du deuil, et Jim, se frappant le front, s'écrie : « J'y suis ! Les touches noires, c'est pour jouer les marches funèbres. »

Ceci n'est pas tout à fait de l'humour anglais... mais mieux de l'humour Hanlet.

Le piano Hanlet chante et enchante.
212, rue Royale, Bruxelles.

Dans le grand monde

— Irez-vous à ma conférence sur « Ma sœur la guenon » ? demandait le Révérend Père Hénusse à la spirituelle comtesse v... d... S... de J...

— Non, mon Père ; cela m'est impossible.

— Ah!... pourquoi ?

— Parce que je donne moi-même une conférence ce jour là.

— Oh! c'est fâcheux... Et quel est le sujet de votre conférence ?

— « Mon frère le singe »

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731

CHATEAU DE BEAUNE

Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc. et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés.

Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.74

Les à-peu-près de la semaine

La paix qui mettra fin aux hostilités entre petites républiques sud-américaines : *La paix des Rastas.*

Le crâne de M. G. Clemenceau : *Le Caillou de Démophile.*

L'indemnité parlementaire : *Le fonds de chômage des députés.*

Le recrutement régional demandé par les flamingants : *Une milice cousue de fil gris.*

M. le ministre Janssen : *Saint-François d'Accises.*

TAVERNE ROYALE (Traiteur)

23, Galerie du Roi, Bruxelles. Tél. : 276.90

Tous plats sur commande : chauds ou froids

Fort diminution

sur les Foies gras FEYEL de Strasbourg

BAISSE DU FRANC FRANÇAIS

Les fables de La Fontaine

d'après M. PICCALILLI

LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.

Maître Renard, par l'odeur alléché,

Lui tint à peu près ce langage :

« Eh ! bonjour ! Monsieur du Corbeau... »

... ..

... ..

Le corbeau, à ces mots, ne se sent plus de joie,

Et pour montrer sa belle voix

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie !

Le Renard s'en saisit et dit : « Mon bon ami... »

Avec du bon Piccalilli,

Ce fromage sera tout à fait délectable ;

Il a beau me tomber du ciel...

Sans les pickles de *Crosse et Blackwell*,

Il ne serait pas mangeable !... »

Elocution mondaine

Entendu, dans les salons de Mme X..., veuve d'un de nos armateurs les plus connus.

Mme X..., dont le français... pittoresque stupéfié et divertit jusqu'aux nouveaux riches, reconnaît, parmi ses visiteuses, une voisine d'avant-guerre et gentiment, lui dit :

— Och ! Madame, comme je suis contente de vous retrouver ! Je vous ai reconnue tout de suite, vous savez : avant la guerre, nos derrières se touchaient et nos enfants jouaient dedans...

Une marque belge d'automobiles qui confirme ses performances, c'est

Impéria 8-25 HP.

Pour un impôt de 320 francs, 8 litres d'essence aux 100 kilomètres.

Conc. exclus. pour le Brabant :

Etabl. RENE DE BUCK, 51, boul. de Waterloo, Bruz.

Le Bonheur du Jour

Bienstock et Curnonsky persévèrent dans leur coupable industrie. Si la matière n'était pas inépuisable, parce que infiniment redoutable, ils auraient composé la provision d'anas, bons mots et facéties dont se repaît l'humanité depuis la première gaudriole que le père Adam conta à la mère Eve. Après *T. S. V. P.* et le *Wagon des Fumeurs*, voici *Le Bonheur du Jour* On y trouve quelques centaines de plaisanteries et d'anecdotes, les unes très vieilles, les autres assez neuves, généralement toutes fort amusantes.

Voici, entre autres, une historiette ecclésiastique que nous croyons inédite :

Un cardinal, confortablement installé dans un fauteuil moelleux, écoute, tout en digérant, une lecture profane que lui fait un jeune abbé.

C'est un récit de voyage au cours duquel l'auteur a écrit cette phrase :

« Et l'on vit sortir du port le navire poussé vers la pleine mer par un vent de S.-E. »

Le clerc, distrait, troublé peut-être, lit le passage de cette manière :

« ... Et l'on vit sortir du port le navire poussé par un vent de Son Eminence... »

Citons encore ce beau mot du musicien Auber, déjà vieux et malade, aux obsèques d'un personnage officiel :

« Ma foi, mon cher ami, je crois bien que c'est la dernière fois que je suis un enterrement en amateur... »

Champagne BOLLINGER

Ag g. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

BUSS & Co pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Le violoneux

« Elle ne date pas d'hier, nous dit l'ami Van Glabbeke, codirecteur de la Monnaie, mais je pense que vous la trouverez peu banale et digne d'être contée dans *Pourquoi Pas ?* »

« C'était pendant l'été 1910 ; l'exposition avait attiré foule de monde à Bruxelles et les terrasses des cafés du Centre étaient, chaque soir, noires de monde. Un dimanche que je m'étais attardé à prendre mon café à la terrasse du *Métropole*, sous l'œil amical de la lune estivale, je vis un vieillard d'aspect minable et souffreteux et comme cassé par la fatigue, s'arrêter devant les tables et, timidement, se mettre à jouer sur son violon une complainte aussi triste que lui-même. Il la jouait d'ailleurs avec des fautes à vous faire grincer les mâchoires, et c'est tout juste si la compassion pour tant de misère empêchait les occupants de la terrasse de lui imposer silence. Des gestes d'impatience et d'énervement commençaient toutefois à se manifester dans l'auditoire, quand un monsieur bien mis, l'air avantageux, crinière noire coupée à l'artiste, se leva d'une table où il buvait une limonade glacée, s'approcha du « musicant ».

« — Donne-moi ton instrument, mon vieux, lui dit-il, on dit que j'en joue mieux que toi... »

« Le vieillard, éberlué, lui tendit son crin-crin, et l'artiste — car c'en était un — fit chanter à l'instrument une mélodie prenante, qu'il joua avec une virtuosité à laquelle l'émotion générale n'attacha que plus de prix. Des applaudissements nourris éclatèrent qui s'adressaient au philanthrope autant qu'au virtuose. On cria : « Bis ! » et le violoniste arracha à l'âme du pauvre violon une élégie

EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"
CHASSIS 1926



Nouveau prix : 55,900 fr.

PARE-CHOCS HARTSON

est le plus répandu

est le plus demandé

car depuis quatre années il

a toujours été le plus efficace,

le plus élégant des PARE-CHOCS

Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

MESTRE & BLATGE

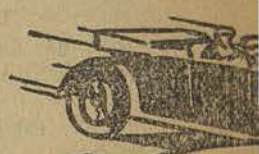
FOURNITURES POUR AUTOMOBILE

10, RUE DU PAGE, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 484.27



LA PAGE DE L'



Carrosserie

F. De

TÉL. 25



6 CYLINDRES

TAXEE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec
l'économie de la petite Torpedo Essex : 27 950 fr.
Conduite intérieure Coach Essex : 29,355 fr
sur la base du dollar à 21 francs.

PILETTE

15, RUE VEYDT,

TÉLÉPHONE, 437.24



AUTOM
CHEV
ET OAR
NOUVELLE AGENC
L'ARRONDISSEMEN
ÉTABLIS
de Béthune, E.
SOCIÉTÉ
ATELIERS DE
348, avenue d
SALONS D'EXPOSITIO
TÉLEPHON

AUTOMOBILE

IMPERIA

8 C. V. SANS SOUPAPES

ses conduites intérieures : 4 places, 2 portes

EXCLUSIVITÉ POUR LE BRABANT :

Henry NOTERMAN

201, rue Royale

Tél. : 500.46

Wolf

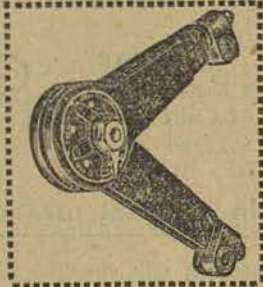
57

Rue des Coujons
BRUXELLES

22,73
20,88

Quelle que soit la voiture que vous aurez choisie, faites-la équiper
de **L'AMORTISSEUR DE CHOCS**

Hartford



Ni graissage — Ni entretien
Plus de ressorts cassés
Transforme chaque route
en un boulevard
En vente dans tous les Garages

Concessionn. exclusif :

Charles LACROIX
36, rue de la Source, BRUXELLES
Téléphone 482,18 Ateliers de montage

**ROLET
KLAND**

EXCLUSIVE POUR
DE BRUXELLES
SEMENTS
Hans & Gouvion
ANONYME
RÉPARATIONS
de la Couronne

339.93
RUE LÉOPOLD, 2

AUSTRO- DAIMLER

SUPERSPORT

**8, avenue Livingstone, 8
BRUXELLES**

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.

musicale qui mit des larmes à bien des yeux de femme. Puis, saisissant le chapeau du vieux, l'artiste fit la collecte.

» Les pièces blanches se mirent à pleuvoir. Une dame anglaise, quand le chapeau lui fut présenté, s'écria : « Oh ! cher maître, vous m'avez tout à fait ravissée ; je donne à vous cette bague en or avec mes félicitéehonnes ! »

» Moi, j'y allai de mes cent sous. La quête dut être très considérable. L'artiste la versa dans les mains en cornet du pauvre homme.

» — Tiens, vieux brave ; avec ça, te voilà tranquille pour quelque temps !

» Et le vieux s'éloigna, titubant de joie et de reconnaissance...

» Or, le lendemain, je me trouvais à Ostende, à la terrasse du *Wellington*, devant une autre tasse de café, lorsque je vis... devinez... l'artiste philanthrope assis à une table voisine de la mienne et, tout de suite, après, le pauvre musicien famélique armé de son instrument. La scène du *Métropole*, merveilleusement réglée, se répéta intégralement ; au moment de la collecte, la vieille Anglaise répéta son compliment et jeta de nouveau sa bague dans le chapeau...

» Il paraît que les trois compères faisaient, un soir dans l'autre, des bénéfices de 500 à 600 francs... »



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATIONS
Michel Mathys
16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

L'or du rein

À l'hôtel *Beau Séjour*, de Gallegath-les-Eaux-Bonnes, la saison se traîne lamentablement d'ondée en averse et de flotte en drache, retenant, la plupart du temps, les pensionnaires dans le petit salon où plane un vaste ennui. Et soudain, voici que tout l'hôtel est en émoi. On apprend l'arrivée d'un couple de jeunes mariés. Elle est plus âgée que *Lu*, et paraît plus gaillarde ; mais, à eux deux, ils n'ont pas plus de cinquante printemps et toute l'ardeur des passions juvéniles brûle dans leurs yeux.

Aussi, le soir, à la table d'hôte, sont-ils le point de mire de tous les pensionnaires. Cependant, ils sont peu loquaces ; ils n'ont qu'une hâte : celle de se retirer tôt dans leur chambre. Hélas ! ils n'y sont point à l'abri des indiscrets ! Des oreilles se collent à leur porte et, dans les deux chambres voisines, on retient sa respiration pour mieux suivre les péripéties de leurs conversations.

Soudain, on l'entend s'écrier d'une voix fière et ravie : « On te la fera dorer ! »

Les curieux de s'amuser de cette expression.

Le lendemain soir, vers dix heures, la petite chambre des amoureux est encore toute vibrante du bruit des baisers quand trois coups, violemment frappés à la porte, font sursauter le couple dans le lit.

— Quoi ? Qu'y a-t-il ? fait un organe mâle...

— Qui est là ? demande l'épousée craintive.

Et une voix de basse, qui semble venir des tréfonds de la cave, lui répond :

— Madame ! c'est le doreur !...

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles
Sa 10712 H. D. — Toutes les qualités de la grosse voiture

En pays occupé

Un Américain, ayant besoin d'un coussinet, se rend dans un magasin de Trèves ; suivant les indications lui données, il met trois dollars sur le comptoir et demande :

— Ein Küsschen.

La jeune marchande, interloquée, a un mouvement de recul que l'Américain interprète à sa manière : il augmente de trois dollars la somme déjà versée.

A ce moment, la mère dit à sa fille :

— Six dollars pour un baiser, c'est une aubaine ; donne-moi donc le « Küsschen » qu'il désire !

La jeune fille, toute rougissante, avance timidement la joue vers l'Américain...

— No ! No ! pas un Küsschen, da ! s'écrie celui-ci ; je veux ein Küsschen, here !

Et il indique avec précision l'endroit que vous pensez.

Il est aussitôt servi.

Ce qui prouve qu'il est souvent bon d'ajouter le geste à la parole...

RESTAURANT « LA MAREE »
22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis
Déjeuners et Dîners à 20 francs
Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

CHAMPAGNE
Ses bruts 1911-14-20
LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Br. — Tél. 475.66

GIESLER

Un amusant mastic

On en cite quelquefois d'extraordinaires, mais peu le sont autant que celui-ci.

Le journal, *Les Nouvelles d'Arlon*, 31 janvier, racontait :

M. N. Nicolas, âgé de 39 ans, commis d'épicerie, pesant dix kilos, ayant vu danser à Metz, en mars dernier, l'Italien Gino Tivano champion du monde de danse, engagea avec lui un pari qu'il danserait pendant

Vous tournez la feuille et vous lisez :

Les nombreux amis qui ont suivi la dépouille mortelle du défunt... On a rarement vu, à Florenville, enterrements aussi bien suivis 30 heures consécutives M. Nicolas a gagné son pari.

Très prochainement, M. Nicolas tentera, dans un grand dancing parisien, de battre son propre record de 125 heures, tant par les habitants de la localité que par de nombreux étrangers.

Au cimetière, etc...

Th. PHILIPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Le prêtre et le gendarme

Un incident pittoresque des funérailles du cardinal Mercier nous est conté par un ami.

Boulevard Botanique, aux environs de l'amorce de la rue du Marais, derrière les gendarmes à cheval qui maintiennent les spectateurs, un curé de campagne, petit et mince, se plaint d'une voix haute et attristée : il est venu du fond

des Ardennes pour saluer la dépouille du prélat — et voilà que la foule l'empêche de voir et qu'il retournera dans sa paroisse comme il est venu.

Le gendarme — peut-être un « pays » — l'écoute en réfléchissant. Et tout à coup, au moment où le cortège débouche, il lui tend la main :

— Montez sur mon cheval, Monsieur le curé.

La soutane n'empêcha pas le curé de s'installer avec prestesse sur la croupe du destrier.

Il ne manqua à la scène qu'un photographe...

Les pianos de la grande marque nationale **J. GUNTHER** sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.

SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

Jules Destrée et la foule

A propos de la désorganisation de l'armée, notre ami Jules Destrée, a déclaré que, quand la foule a parlé, il n'y a plus qu'à se soumettre.

Voilà qui est grave. Supposez que le suffrage universel décide que, pour alimenter un fonds de chômage, il y a lieu de bazarder, en même temps que le Katanga, le tripityque des frères Van Eyck.

Destrée s'inclinerait-il ?

Il serait dur, tout de même, pour rester représentant d'Athènes, de devoir obéir aux Béotiens !

SPIDOLEINE
L'huile qui lubrifie

La dactylo

La dactylo, timide et rougissante, entre dans le bureau directorial, et, d'une voix émue, dit :

— Monsieur, j'ai trouvé une nouvelle position.

Le directeur, distrait et bienveillant :

— C'est bien ; entrez et fermez la porte...

Chenard & Walcker
18, Place du Châtelain. Bruxelles
TELEPHONES : 498.75 et 76

Amour maternel

Ce sont de jeunes mariés. Pourtant, on est au déclin de la lune de miel. L'amour devient décidément conjugal. Monsieur, un beau matin, dit à Madame, d'un ton pénétré :

— Ne serais-tu pas heureuse, ma chérie, d'avoir un petit être qui se roulerait à tes pieds, qui te couvrirait de caresses, que tu prendrais sur tes genoux... une petite créature affectueuse, un nouveau lien entre toi et moi... Dis, ma chérie, n'est-ce pas ton rêve ?

— Oh ! si, répond Madame, en battant des mains : mais, je t'en prie, un pékinois, pas un fox-terrier !...

UN AIR EMBAUME
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Littérature et mercantilisme

Les conversations des gens de lettres se ressentent du malheur des temps. On ne parle plus qu'édition, vente, *copy-right*. Et les auteurs qui ignorent les forts tirages essayent d'y suppléer en travaillant pour les bibliophiles. Ceux-ci, en effet, se sont jetés sur le moderne de telle façon qu'il y a une véritable bourse aux livres. C'est ce que les *Marges*, la jolie revue d'Eugène Montfort, raillent drôlement en instituant une rubrique : la *Bourse des Livres*, rédigée dans le style des bulletins financiers. Voici le dernier bulletin :

La tendance du marché est bonne. Affaires nombreuses. Fermeté du Valéry, le Gide bien orienté. Le Claudel est discuté. Le France soutenu.

Mettre en portefeuille du Paul Adam, du Schwob, du Rebell, du Renard, du Gourmont. Bonnes valeurs d'attente.

L'Apollinaire et le Bloy vont monter. Les Cahiers Verts sont offerts.

Le Péguy, Suarès indécis, mais à suivre.

Et le plus drôle, c'est que c'est vrai.



CUBES OXO

À BASE D'EXTRAIT DE VIANDE

de la C^{ie} LIEBIG

Histoire gasconne

Dans ce coin de la Gascogne, on pratique encore une vieille coutume : la bénédiction des relevailles. Un jour, M. le curé, un nouveau curé, voit arriver chez lui la Marie-Jeanne, accorte paysanne dont la taille montrait qu'elle avait bien travaillé à la repopulation des campagnes. Elle annonce au pasteur que l'événement est proche et qu'elle compte sur lui pour les relevailles.

— Bien, dit M. le curé, c'est entendu, vous pouvez compter sur moi. Pour les détails de la cérémonie, je réglerai cela avec le père...

— Oh ! ce n'est pas la peine, Monsieur le curé, répond Marie-Jeanne en rougissant. J'aime autant que le père ne soit pas là, parce que je ne sais pas bien qui c'est...

M. le curé est un peu interloqué, mais c'est un brave homme de curé de campagne. « À tout nêché miséricorde, se dit-il : d'un petit bâtard, on peut faire un bon chrétien ». Il promet donc de venir chez la Marie-Jeanne dès que le moment sera venu.

A quelques jours de là, on l'appelle. N'ayant jamais pratiqué cette cérémonie folklorique de la bénédiction des relevailles, il consulte à la hâte un manuel liturgique et trouve ce chapitre : *Benedictio putei*. « Ce doit être cela », se dit-il sans réfléchir plus avant. Il met son manuel dans sa poche et court chez la Marie-Jeanne. Au moment de procéder à la cérémonie, il lit, repasse son rituel et tombe sur cette phrase : « A ce moment, on baise la margelle ».

Le brave homme fut tellement épouvanté à cette idée qu'il se contenta, dit-on, de prononcer les formules de l'exorcisme. Il avait oublié que *Benedictio putei*, cela veut dire : Bénédiction d'un puits...

Fable-express

Un jeune marié reprochait à sa femme
De laisser, trop souvent, sale l'appartement,
Où, depuis quatre mois, se confinait leur flamme.
Mais sa tendre moitié, tout à coup se fâchant,
Lui répond, sur un ton d'impudence extrême,
Que le crétin n'avait qu'à nettoyer lui-même.

MORALITÉ :

Connais-toi toi-même ↓

UN QUART D'HEURE AVEC...

Camille Huysmans

... J'ai connu ce bureau ministériel des Sciences et des Arts, du temps du baron dirigeable. Dieu ! que c'est loin ! En ce temps-là, il était miteux, solennel et Louis-Philippart, un peu comme son occupant. Depuis, Destrée, ayant passé par là, a modernisé le décor ; on se croirait dans le grand salon d'un hôtel international. Convenons que M. Camille Huysmans n'y paraît pas trop déplacé. Peut-être était-il mieux dans son cadre socialiste, quand sa tête, fine, ironique et dure, apparaissait sur fond de brochures multicolores, dans son petit bureau de secrétaire de l'*Internationale*, à la Maison du Peuple. Mais quoi ? Les temps ont changé ; l'aboutissement normal d'une carrière socialiste, c'est un fauteuil ministériel ; et Camille, ou Kamiel, notre Camille, n'y fait pas trop mauvaise figure. C'est-à-dire qu'il n'a pas l'air étonné de s'y voir. Il ne s'étonnerait pas davantage si on lui offrait la place de Dieu le Père. Il a le parler bref de l'homme occupé.

— Vous désirez ? me dit-il.

— Vous interviewer, Monsieur le Ministre.

— Je ne donne pas d'interview.

— Diable ! Auriez-vous peur d'être blagué dans *Pourquoi Pas ?*

— Moi, peur d'être blagué ! Ah ! la ! la ! on voit bien que vous ne me connaissez pas. J'aime à être blagué ; j'aime à être combattu, injurié. Cela n'arrive qu'aux forts. Qu'avez-vous à me demander ?

— Rien sur l'Université de Gand. Nous savons que votre siège est fait.

— Bien ; j'aime mieux ça !

— Vos opinions artistiques ?

— Vous savez bien que je n'y connais rien ; je l'ai toujours dit. Je laisse ça à Lambotte qui, lui, croit s'y connaître, et ne fait, en somme, pas plus de sottises qu'un autre.

— Vos opinions musicales ?

— Ah ! non, n'est-ce pas ? J'ai assez d'embêtement avec le Conservatoire. Que Glesener se débrouille.

— Vos opinions littéraires ?

— Zut ! Je n'ai plus le temps de lire. Parlez à Vermeylen.

— Bien. Au reste, ce n'est pas cela qui nous intéresse : je voudrais savoir ce que vous pensez de Borms, que vous aller libérer.

— Que nous allons libérer... que nous allons libérer... N'anticipons pas sur la décision que prendra le conseil des ministres.

— Vous n'êtes pas partisan de la libération ?

— Qui vous a dit ça ?

— Vous êtes partisan de la libération ?

— Minute ! Entre nous, ce Borms est un pauvre imbécile dont on a bien tort de vouloir faire un drapeau ! On dit que c'est un traître ! On dit cela de moi aussi. Je ne m'en porte pas plus mal, et mon aventure de Stockholm, qui n'était qu'un Locarno anticipé, ne m'a pas empêché d'être ministre. Il a voulu tirer parti de la guerre pour faire triompher son parti et se créer une situation. Rien de plus légitime. Moi aussi. En temps de guerre, il n'y a que les poires qui se font tuer ; les malins vendent des pommes de terre, des obus ou des idées politiques. Il était facile de prévoir qu'après la guerre, on pourrait pro-

liter du trouble des esprits et des déceptions d'une paix qui ne pouvait pas satisfaire tout le monde. Il n'était donc pas mauvais de donner des gages aux défaitistes, aux séparatistes et aux germanophiles. Mais il ne fallait pas couper les ponts, et surtout, il ne fallait pas partir trop tôt. Si ce pauvre Borms avait attendu un an de plus pour se manifester, il serait aujourd'hui député, peut-être ministre. Naturellement, il avait à ses chausses tous les militaristes, tous les patriotards, tous les J. T. S. On a bien dû l'abandonner.

— Alors, vous êtes partisan de l'amistie ?

— Evidemment ; mais j'ai peur que ce maladroît, une fois en liberté, ne commette quelque sottise. Au fond, j'aime autant qu'il soit en prison. Mais Pouillet tient à son amnistie. Il faut bien passer quelque chose à ce pauvre homme, qui n'a d'ailleurs pas non plus la conscience très tranquille. Lui aussi, vers la fin de la guerre, il a donné des gages aux activistes et aux défaitistes. Moi, j'étais boycotté par les marins anglais et vilipendé par Louis Piérard ; lui, il était surveillé par la police anglaise, parce qu'il protégeait les journaux flamingants du front. Au fond, s'il tient à l'amnistie de Borms, c'est par une sorte d'honnêteté. Il ne veut pas laisser un copain dans l'embarras.

— Mais ne croyez-vous pas que cela fera, dans le pays, un effet déplorable ? Les Wallons, les patriotes...

— On s'en f... Les Wallons et les patriotes font toujours mine de se fâcher, mais ils ne se fâchent jamais. Ils annoncent tous les jours qu'ils se révolteront *demain*. Voyez leurs députés. On en fait ce qu'on veut. Quand Borms sera libéré, il y aura quelques protestations dans quelques journaux. On ira verser un pleur sur la tombe du Soldat Inconnu, puis chacun retournera à ses petites affaires. Et Borms, alors, pourra adhérer à l'*Association internationale des anciens traîtres*, où figurent déjà avec honneur MM. Caillaux, Malvy, Sadoul, Mac Donald et moi-même...

— Vous avez le mot pour rire, Monsieur le Ministre !

— Toujours. Sachez que rien ne peut m'atteindre et que je garde toujours le sourire !

Chincholle II.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

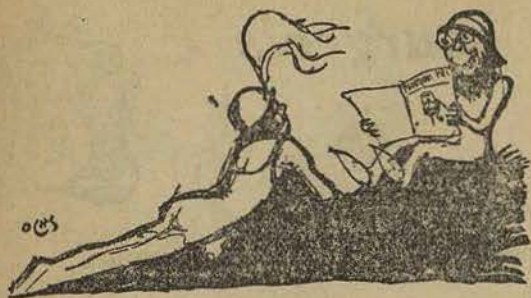
BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix
Les prix les plus bas**



Quel est donc ce ?

— Quel est donc ce musicien emphysémateux dont l'une des dernières productions, des plus sentimentales, a été baptisée par les bons confrères : Le chant de la lulette ?

— Quel est donc ce capitaine de navire qui fut longtemps au service des malles d'Ostende-Douvres et que, à raison des dimensions de son appendice nasal, on a sobriqueté : l'officier de narine ?

— Quel est donc ce journaliste ensoutané qui, sous prétexte d'article, sert trois fois par semaine un prêche aux lecteurs de sa feuille, en sorte qu'on l'a surnommé : le prêcheur à la ligne ?

— Quel est donc cet artiste de comédie, déjà vieux, mais encore irrésistible pour les petites oies blanches, auquel on a donné le sobriquet de : le Mâle des Dindes ?

— Quel est donc ce détective privé qui vient si souvent en aide aux grands chefs de la police officielle qu'on l'a appelé : sous-pape de la Sûreté ?

— Quelles sont donc ces deux petites danseuses anglaises qui s'ennuient à mourir à Bruxelles et que l'on a sobriquetées : les rats en exil ?

— Quel est donc ce représentant en Belgique d'une forte maison de soieries à qui son embonpoint a valu incognito le surnom de saucisson de Lyon ?

— Quelle est donc cette dame née sur les bords de la Méditerranée et très répandue dans le monde bruxellois, à qui sa préférence pour les toilettes indigo a mérité le sobriquet : la grande bleue ?

— Quel est donc cet avocat au masque bouffi et suant que l'on appelle le Suif-Errant ?

— Quelle est donc cette danseuse petite, jolie et pleine de grâce, mais si cabotine qu'on l'a appelée la cabote anglaise ?

— Quel est donc ce directeur de charbonnages à qui ses ferventes opinions francophiles ont valu le surnom de : le coke gaulois ?

— Quel est donc ce « beau bel homme », architecte de son état, toujours fourré chez les prêtres, à qui sa piété édifiante a valu le surnom : le girond de de l'Eglise ?

— Quel est donc ce journaliste officieux qui, donnant à la ronde, avec une entière assurance, des tuyaux sur la façon dont sera réglée la succession du cardinal Mercier et sur le choix que fera le Pape du nouvel archevêque de Malines, s'est vu décerner, par ses confrères de la presse, le sobriquet de protocole-notaire apostolique ?

— Quel est donc cet avocat, d'ailleurs éloquent, à qui son habitude de conter de joyeuses histoires, dans la salle des Pas-Perdus, en les délayant interminablement, a valu le surnom de conteur kilométrique ?

— Quelle est donc cette jolie femme, d'allures assez libres, de conversation abondante et d'origines énigmatiques, qui, ayant l'habitude de porter des chapeaux-turbans, a été surnommée : la princesse de Blagdad ?

— Quel est donc ce Mécène qui s'obstine à offrir des tableaux aux musées de l'Etat — tableaux que les commissions des dits musées refusent invariablement — ce qui lui a valu de s'entendre surnommer : le cosaque du don ?

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —



Dialogues bourgeois

MOEURS DU JOUR

Camille, douze ans, l'œil clair, les membres souples, les cheveux en brosse, l'allure vive, entre dans la salle à manger où Caroline, sa sœur (vingt ans, une « vivante fleurette bruzelloise »), fait de la broderie, assise près de la fenêtre.

CAMILLE (cherchant quelque chose). — Avec toute cette bousculade pour le grand dîner de ce soir, on ne retrouve plus rien... Tu n'as pas vu ma boîte à fiches?

CAROLINE (sévère). — Je voudrais qu'on l'ait jeté dans le feu, ta boîte à fiches!

CAMILLE. — Tu n'es pas à la coule aujourd'hui?

CAROLINE (chez qui l'originel jargon revient avec l'agacement que lui causent ces mots). — « A la coule! » Tâche un peu de parler comme ta mère nous a appris, snotneus que tu es là! Des fiches pour des chevaux de course, à ton âge!

(Elle aperçoit la boîte à fiches sur une armoire). — Tenez; la voilà, vot' sâle boîte.

CAMILLE (gentil). — Merci, Carolintje; je vous donne une baise (il l'embrasse). (Caroline soupire.) Tu soupire encore une fois?... Je sais ce que c'est...

CAROLINE (curieuse et surprise). — Qu'est-ce que c'est?
CAMILLE (tranquille). — C'est de l'amour... (Malicieux.) Il ne viendra que dimanche; cette semaine, il ne peut pas de son père: il doit bloquer son examen.

CAROLINE (furieuse). — Voulez-vous vous taire!... Vous n'êtes pas encore sec derrière les oreilles et si on tordait le bout de votre nez, il en sortirait encore du lait...

CAMILLE (insensible). — J'ai l'œil, Carolintje. (Il cherche dans la boîte à fiches.)

CAROLINE (s'efforçant d'éclater de rire). — Qu'est-ce que vous connaissez de l'amour, petit, avec vos douze ans!

CAMILLE (grave). — Beaucoup, beaucoup... Je connais beaucoup...

CAROLINE. — Parce que vous avez lu des romans en cachette?

CAMILLE. — J'ai été amoureux aussi...

CAROLINE. — Toi!

CAMILLE. — Oui, mon enfant. Il y a déjà longtemps. C'est passé maintenant. (Il soupire.) Mais ça a été dur... Quand on est jeune, on ne sait pas... (Il rêve, se souvient, s'arrête un instant de lire des fiches.)

CAROLINE. — Camille, je le dirai à père.

CAMILLE (sans l'entendre). — Si on savait à dix ans tout ce qu'on sait deux ans après...

CAROLINE. — Eh bien?...

CAMILLE (reprenant sa lecture). — Eh bien! il y a beaucoup de bêtises qu'on ne ferait pas! (Tout à coup furieux.) Tu vois ce que c'est de ne pas avoir ses fiches à l'œil. Mèrinda! Il qu'on donnait à 18 contre 1 est arrivé premier, monté par Taylor, et j'avais pris gagnant et placé cette rosse d'Ail qui a passé son temps à ramasser les casquettes. Oui, oui; voilà ce que c'est de ne pas avoir ses documents sous la main!

CAROLINE. — Combien avais-tu parié?

CAMILLE. — Une misère: cent sous.

CAROLINE. — Les cent sous qui te restaient des dix francs que je t'avais donnés pour ta fête, hein?

CAMILLE. — Non... Ceux-là je les avais perdus sur Casimir. Ceux-ci, ils viennent de M. Vermeulen.

CAROLINE (malgré elle, d'un cri). — De Charles!

CAMILLE (ironique). — De Charles, tu l'as dit! Oui, oui. Le voilà bien, l'amour...

CAROLINE (un peu rouge). — Et pourquoi M. Vermeulen t'a-t-il offert cent sous?...

CAMILLE. — Pour un conseil que je lui ai donné à propos d'une auto qu'il veut acheter.

CAROLINE. — Il veut acheter une auto?

CAMILLE. — Il paraît... tu rouleras dedans, Caroline; ça sera à vous deux quand vous serez mariés.

CAROLINE (inquiète et dépitée). — Voulez-vous vous taire, Camille... si on vous entendait!

CAMILLE. — Te frappe pas... il n'y a personne... Moi, je lui ai dit: « Mon vieux, ne prends pas une Marais-Courrois; c'est paquet, c'est lourd, c'est coco, ça dérape sur les descentes, ça grippe les chemises de ses cylindres et ça mange du pneu; c'est pas ça qu'il te faut; crois-moi: prends une Mancé-Brunet; c'est un peu plus cher, mais ça vaut le prix. »

CAROLINE. — De quoi te mêles-tu?

CAMILLE. — De ce qui me regarde; le fils de l'agent général des Mancé-Brunet joue avec nous au tennis au plateau de Koekelberg; si Vermeulen achète chez son père, nous partageons la commission.

CAROLINE (outrée). — Pour jouer aux courses! Cette fois-ci, tu peux être tranquille: papa le saura.

CAMILLE (soumis). — C'est toi qui le diras?... Oui? Alors, moi je lui dirai quelque chose aussi, à papa... (Tournant autour de la table et scandant la chanson bien connue):

Rakuspott' de la maison,
Cinq chandell's et six citrons,
Dix centim's pour vot' chanson!

CAROLINE (implorant). — Allez, Camille...

CAMILLE (l'embrassant). — Même que tu dirais quelque chose à papa, tu sais bien que, moi, je ne dirais tout de même rien, hein! Carolintje... On est moderne, nous autres! (Il l'embrasse.)

CHAMPAGNE

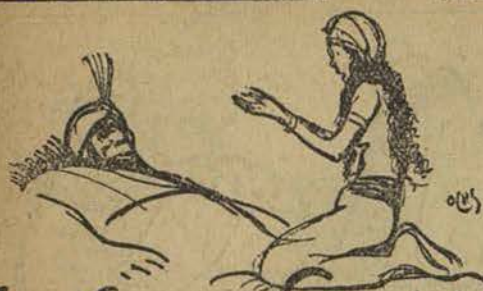
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644, 47

BRUXELLES



Contes du Vendredi

LA BOULE DE NEIGE

Avant-hier, un nègre du plus beau noir m'aborda un peu vivement et m'ayant embrassé sur les deux joues, s'écria : « Moi content voir bon massa Moustikair; moi content voir li bon là ! » Je répondis à cet Africain : « Oh ! là, oh ! là; un peu de modération, je vous prie, je n'ai pas l'honneur... etc. »

Mais il ne me laissa pas achever : « Toi pas connaître moi ! Moi être Zozo Machinarrière, bon nègre que toi avoir connu Zanzibar. »

C'était vrai, Moi avais connu lui Zanzibar; lui était Zozo Machinarrière. Il lui avait suffi de dire qui il était pour que je parvinsse à mettre un nom sur sa figure. Comme j'accomplissais soigneusement cette dernière opération, je remarquai que ses oreilles prenaient des vacances. Je lui demandai ce qu'il avait fait de ces appendices auditifs et décoratifs entre lesquels on place la tête des enfants qui ne sont pas sages.

Il me promit de me dire ce qu'il en avait fait si je lui offrais un Christmas.

Dès que nous fûmes installés, il me raconta l'histoire suivante :

???

Le roi qui gouvernait la tribu des Coryzas Vertèbres, tribu à laquelle appartenait Zozo Machinarrière, était, à cette époque, Fifi Papaventouse. C'était un brave homme, mais qui se gavait de chair humaine jusqu'à s'en procurer des indigestions : Zozo Machinarrière était son grand vizir.

Fifi avait 300 femmes, 1 parapluie rouge et 1 excellent appétit. Mais ces 302 objets ne lui étaient pas une distraction suffisante. Un missionnaire lui avait décrit les beautés de l'Europe et Papaventouse avait été dévoré par une ardente fièvre de voyage. Le missionnaire fut aussi dévoré. Seulement, ce fut par les sauvages, parce que Papaventouse avait cru qu'il lui suffirait d'absorber les yeux du missionnaire pour voir les belles choses que celui-ci décrivait. Malheureusement, ce repas intellectuel n'avait rien appris au grand chef. Il résolut de partir.

D'abord, on égorga les 300 femmes, afin que Fifi fût sûr de leur fidélité pendant son absence. Ensuite, le monarque économe ordonna à son cuisinier particulier de transformer les épouses désormais modèles en harengs à la daube, pâtés de lièvre, asperges en boîte, rôllmops, caviar et plus généralement en toutes sortes de comestibles propres à la conservation.

Puis le grand roi remit à Zozo Machinarrière son parapluie et le soin de diriger les Coryzas-Vertèbres.

Alors, il se mit en route, n'emportant que son appétit et 19 jeunes gens destinés à lui rappeler la manière de s'en servir.

???

La traversée fut heureuse.

Fifi arriva sain et sauf à Anvers. Malheureusement, c'était l'hiver : il neigeait à gros flocons. Fifi en fut plongé dans une incommensurable admiration. Il fit une grosse boule de neige et la mit dans sa malle.

C'était pour épater les Coryzas-Vertèbres.

Librairie Larousse ::
LA BELGIQUE ILLUSTRÉE

par L. Dumont-Wilden

Nouvelle édition complètement remaniée et remise à jour

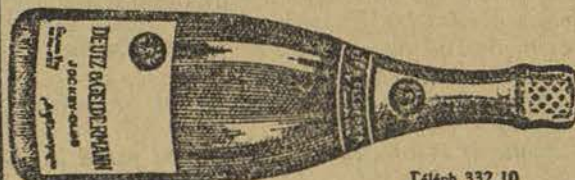
Condition de souscription (chez tous les libraires)

Prix du volume broché 70 francs

Relié demi-chagrin 105 francs

payable 20 francs tous les deux mois

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux Jules & Edmond DAM. 76 Ch. de Vleurgat.

UN FAMEUX ASTROLOGUE

VOUS DIRA
GRATIS

VOTRE AVENIR sera-t-il heureux, prospère, fortuné ? Connaissez vous le succès en amour — mariage — dans vos spéculations — ambitions — désirs ? Quels sont vos amis — ennemis ? Et combien d'autres renseignements importants vous donnera l'Astrologie ?



Êtes-vous né sous une bonne étoile ?

Vous pouvez connaître GRATUITEMENT les renseignements de la plus haute importance concernant votre vie tels que les révèle l'astrologie — vous en serez étonné, abasourdi — simplement en envoyant votre nom, votre adresse et la date exacte de votre naissance (avec 2 fr. en timbres-poste pour couvrir les frais de port, etc.) au fameux orientaliste et astrologue RAMAH. Fol.clé 3C rue de Lisbonne, 44 PARIS (FRANCE). Vous recevrez des renseignements et des conseils qui auront une énorme influence sur votre bonheur et votre prospérité. Il se pourrait que RAMAH ne restât pas longtemps à Paris ; il vaut donc mieux lui écrire de suite. Une grande surprise vous attend.

Les lettres pour la France doivent être affranchies à 1 franc.

Aussi, quand il rentra dans sa patrie, il rassembla les femmes, les guerriers et les enfants et les apostropha en ces termes :

« Vil peuple, je suis tout et tu n'es rien. Je suis d'essence divine et toi tu es fait du limon dont le grand Manitou a tapissé le fond des rivières pour que les hippopotames n'aient pas froid aux pieds quand ils prennent leur bain quotidien.

» En Europe et en hiver, il tombe du ciel une belle chose blanche qui est comme de la toison de mouton. J'en ai fait une grosse boule et je vais te la montrer, pour que tu voies comme je suis plus malin que toi, qui n'as jamais fait des boules de cette matière-là. Tu vas voir ! »

Ici, le grand chef ouvrit solennellement la malle et, en moins de temps qu'il n'en faut pour reconstruire la Grande-Boucherie, il en eut retiré : un cure-dents, une boîte de soldats de plomb, une chandelle, une clef de montre, un autographe de L. Piérard, un pain à cacheter, une vessie, une lanterne et un discours de J. Lekeu, intimement lié aux objets précédents, une croûte de fromage. Mais la boule de neige fut introuvable.

Fifi fut instantanément bleu de rage et n'hésita pas à accuser de vol ces sales douaniers qui avaient visité sa malle. Sa douleur fut effroyable lorsqu'il vit que des objets qu'il avait placés non loin de la boule étaient tout aussi introuvables : un quart de sucre candi (qualité supérieure), pour trente-cinq centimes de gomme arabique, trois bâtons de réglisse.

Pourtant, de sourdes rumeurs circulaient parmi la populace.

Les Coryzas-Vertèbres accusaient le roi d'avoir voulu s'offrir la fiole de ses contemporains et la cafetière des générations futures.

Ainsi se préparent les révolutions.

Fifi monta sur son trône.

« Bon peuple, dit-il, peuple chéri et charmant, peuple adorable, exquis, délicat, fin, extra-fin, superfin, je n'ai pas menti. Qu'un des tiens parte pour l'Europe et rapporte l'objet désiré. Tu verras que je suis véreux. J'ai dit.»

Le peuple acquiesça (1).

???

Fifi reprit sa place sur son trône, son ascendant sur le peuple et ses anciennes habitudes.

Il attendit patiemment le retour de son grand-vizir.

Le voyage dura huit mois. Enfin Zozo parut.

« Eh bien ! cria Fifi, rapportes-tu ce que je t'ai dit ?

— Oui, fit Zozo, mais ce n'est pas sans peine, car, là-bas, c'était l'été en plein, et il ne tombait pas de toison de mouton ; ça m'a même bien étonné qu'il soit indispensable qu'il tombe de la toison de mouton, car je ne vois pas le rapport qu'il y a entre du papier et de...

— C'est bon, c'est bon, fit le roi ; as-tu la boule de neige ?

— Oui, certes, que je l'ai : elle est dans mon portefeuille. La voici.

Et il tendit au roi un papier portant ces mots :

BOULE-DE-NEIGE N° 8

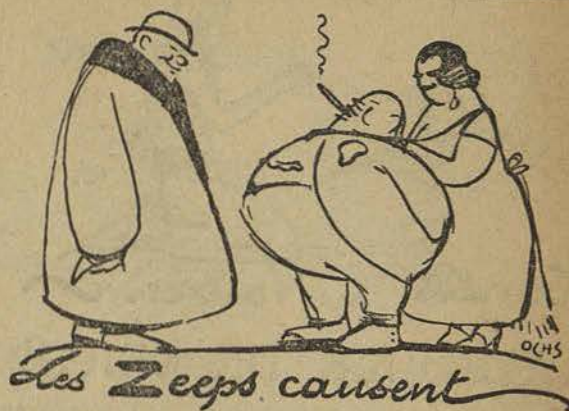
Celui qui reçoit la présente boule de neige en fait deux copies numérotées bien distinctes et envoie chacune des copies à un de ses amis qui...

— Animal, butor, crétin ! hurla Fifi ; je vais te couper les oreilles... »

???

Le lendemain, les oreilles de Fifi furent mangées en grande pompe.

(1) Ce n'est pas à moi.



— Nous avons, dans le parc de notre nouveau château, deux magnifiques zèbres du Liban !

— C'est un si bon antiquaire ! Et si honnête ! Figurez-vous que mon mari lui a acheté un tableau de Teniers garanti cinq ans !

— C'est dommage que l'année 1925 ne soit pas bissextile !

— Mon frère a eu un accident d'auto et on pense qu'il a deux côtes cassées ; alors, demain, il doit aller à l'hôpital pour se faire dactylographier...

— C'est le doyen de l'église lui-même qui a tenu le dernier petit enfant de ma sœur sur les fonts baptismaux...

— La police a arrêté deux étrangers, tout de suite après le vol : deux Hugo Slovaques !

— On dit qu'il est arrivé une magnifique messagerie au Cirque : 45 tigres et 39 lions.

— Il est en pourparlers avec un grand garage d'automobiles pour acheter d'occasion une magnifique Roll-Mops.

— Il m'a dit comme ça qu'il a été surpris par la crue de la Meuse sur la route de Liège, et que c'est grâce au pont d'arrière de son auto qu'il a pu se sauver...

— Il paraît qu'il y a cent ans, les inondations ont été tellement fortes, à Paris, que, sur la place de la Concorde, l'eau arrivait jusqu'au-dessus de l'odalisque de Louqsor...

— Ma fille et mon bru ont fait un magnifique voyage dans les Alpes ; ils ont vu le Mont Blanc, la Dent du Midi et le Pic de la Mirandole...

— A ce dîner, je me suis tout à fait trompée quand ce monsieur m'a parlé de Frontignan ; moi, je croyais que c'est un peintre, et il paraît que c'est un fromage...

— Non, vous savez, jouer au tennis, ça je ne fais plus ; je suis en chaleur au bout de cinq minutes...

— Quand j'ai entendu ma servante me dire que j'étais la femme d'un Zeep, je suis restée putréfiée !

— C'est un ancien curé ; il a jeté sa défroque aux hosties !

— M. Clément Van Broeck est arrivé sur ces entrefesses !

— Joséphine, allez dans l'armoire à glace et décrochez le pantalon du suspensoir de Monsieur...

— Mon fils, celui-là a un bon caractère : en se levant, le matin, il chante comme un pinceau...

— Elle a absolument voulu aller habiter la campagne ; mais elle ne se plaît pas, dans ce village : elle se trouve tout à fait dépaysagée !

— Une poule, à présent, ça coûte les œufs de la tête !

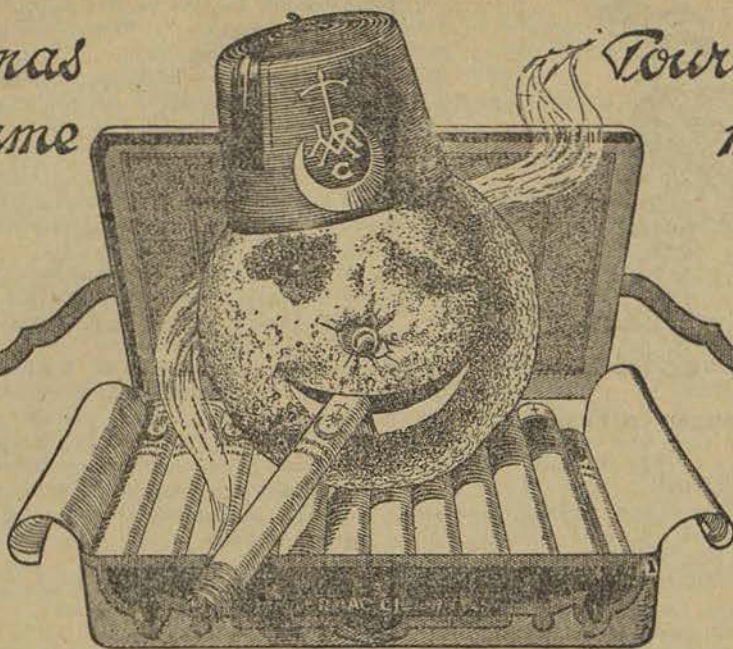
— Ça n'empêche tout de même pas que son oncle a été croupion dans une maison de jeu !

— Le médecin a dit que si elle grossissait comme ça, c'est parce qu'elle avait une maladie de la glande tyrolienne...

A VENDRE toit vitré avec panneaux vitrés 4x8 m., rue du Cadran, 7, Bruxelles.

Ne dites pas
Faites comme

Pourquoi pas?
moi!



TURMAG ORANGE
LA CIGARETTE TURQUE
3 frs les 25 - 6 frs les 50 - 12 frs les 100

Les maladies qui les guettent

M. Clément Vautel (Belge « contre son goût »):

Le renégatisme.

Les grenadiers des tribunes de la Chambre: La maladie du sommeil.

M. le ministre des Chemins de fer: Les vapeurs et le charbon.

M. Vandervelde: La goutte.

M. Janssen: Les calculs et l'inflation.

H. Hubin: La gingivite.

M. le député D.: La coqueluche des dames.

M. Pouillet: Le choléra des poules.

M. le ministre Rolin-Jaequemyns: La défénéstration.

M. l'employé Jacquemotte: La jaunisse.

M. Brunfant: La rougeole.

L'oncle Sam: L'indigestion.

M. X., aviateur: Les « poquettes » volantes.

M. Franck, congolais: Les « poquettes » noires.

Les contribuables: La gale aux dents.

M. le questeur Deblicq: L'alopécie galopante.

Le trésorier de l'Etat: L'impécuniosité.

M. Louis Piérard: L'extinction de voix.

Jules Lekeu: L'opérette.

Le roi de Lahore: L'aortite.

M. Nothomb: Le Rhin mobile.

M. Pierre Day: La bougeotte.

M. Firmin Vanden Bossche: La maladie du pays.

M. le baron Romuald-Adamastor-Thiébaldo-Orlando Lemonnier: Les maladies du moyen-âge.

M. Kamiel Ouismance: La stockholmarmite purulente et le démanchement du cou.

Le prolétaire conscient et organisé: Le poil dans la main et l'enflammation musculaire.

Les fonctionnaires pensionnés: La famine.

L'auteur de ce factum: La méningite.

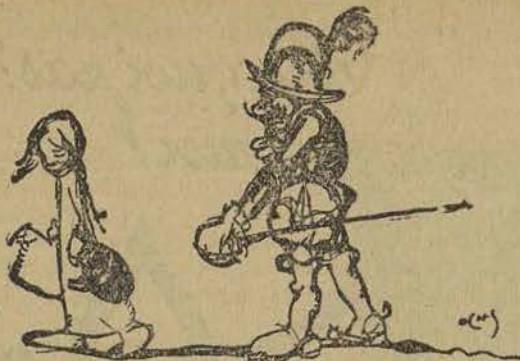
APPAREILS PHOTOS

Occasions de marque ICA, GOERZ, KODAK, etc.

Liste par retour — Vente avec garantie



J. J. BENNE
25, PASSAGE DU NORD
Tel. 273 68



on nous écrit

La carte d'étranger en France.

Paris, le 30 janvier 1926.

Messieurs les Moustiquaires,

J'accueille « Pourquoi Pas? », chaque vendredi, avec plus en plus de plaisir. Je dois avouer que, dans ce sentiment, la paresse entre pour une grande part. Comme tout bon Belge qui se respecte, je m'intéresse vivement — tout en m'en défendant — à la politique du pays. Comme, d'autre part, j'aime aussi à suivre la politique française, je me verrais obligé, pour contenter ma curiosité, de lire chaque jour : « Le Journal », « Le Quotidien », « L'Humanité », « Le Peuple », « L'Etoile belge » et la « Libre Belgique ».

« Pourquoi Pas? » diminue mon effort de moitié et m'évite la lecture de ces trois derniers respectables canards. Chaque semaine, avec une ponctualité dont je me réjouis, il me donne en quelques « miettes » un aperçu des faits les plus saillants de la politique belge, des nouvelles du Triple comte et de ses bons copains Emile, Kamiel, etc... C'est plus qu'il ne m'en faut.

Et puis, j'y retrouve l'expression de cette vieille francophilie, qui réjouit tout Belge bien né, même quand il habite la France. Car, en général, la francophilie, c'est comme l'amour : on en est fort partisan tant que son objet est dans le domaine de l'idéal, mais cette belle ardeur diminue quand, d'apôtre, on devient « expérimentateur ».

Ce n'est pas que la France ne soit pas un bien beau pays, et Paris une ville merveilleuse ! Il y fait très agréable vivre : on n'y voit pas de flamingant ; on y rencontre parfois des gens aimables, spirituels, polis et délicats ; la vie intellectuelle et artistique y est intense et brillante ; les théâtres uniques et les femmes exquises.

Mais, Messieurs les Moustiquaires, il y a l'Administration française, et ça, ce n'est pas de la petite bière !

Avez-vous déjà été aux prises avec cette administration ? Oui, je crois, à propos de douane et d'auto ; mais vous n'en connaissez certainement pas les subtilités et les raffinements.

Essayez, pour voir, comme on dit à Bruxelles, de venir vous fixer à Paris, et tâchez d'obtenir, sans piston, la carte d'identité « d'étranger », carte obligatoire !

J'ai cru longtemps que cette carte était un mythe.

Je m'en voudrais de remplir douze pages pour vous raconter en détail les multiples péripéties dont furent assaisonnées mes innombrables démarches en vue de me procurer cette pièce d'identité indispensable.

Voici, en style télégraphique un aperçu de mon pèlerinage :

Première station : 15 octobre. Préfecture de police. Un seul guichet ; file : 100 à 150 personnes. Pancarte : « pièces nécessaires ; cinq photographies de face et sans chapeau ; un certificat de domicile ; un certificat d'emploi visé par le ministère du Travail ; passeports et pièces d'identité du pays d'origine. » Demi-tour pour réunir ces papalards.

Deuxième station. — 20 octobre. Ministère du Travail. Neuf guichets du matin. File : 150 à 200 personnes : Sidis, Autrichiens, Russes, Boches, etc. Arrivés devant l'unique guichet : cinq heures et demie du soir. Certificat d'emploi incomplet : manque la mention de la durée de l'emploi (un an maximum). A renvoyer à Bruxelles pour faire compléter par le directeur de la maison dont je dirige une succursale à Paris.

Troisième station. — 23 octobre. Même endroit. Même heure. Même file : un peu plus longue. Certificat en règle est retenu

par bureau. Enquête va être faite. Certificat sera retourné au patron à Bruxelles (!). Protestation de ma part. Certificat me sera retourné directement.

20 décembre. — Réception du certificat visé favorablement.

Quatrième station. — 23 décembre. Préfecture de police. Neuf heures du matin. File : 200 à 300 personnes : roches, Russes, Autrichiens, Sidis, etc. Cinq heures du soir : arrivée devant l'unique guichet ; visa du certificat de domicile (établi par le concierge de mon voisin, puisque j'occupe seul un immeuble avec mon personnel). Remise d'un numéro, avec prière de revenir le lendemain.

Cinquième station. — 24 décembre. Même endroit. Même heure. Grand bureau : vingt guichets, vingt files. Je dois passer au guichet 4, et j'ai le n° 3. Mon tour arrive à 11 h. 1/4. J'exhibe photos, certificats, etc. L'employé exhibe registres, paperasses, etc. Il remplit six à sept feuilles et me fait signer en neuf ou dix endroits différents. A midi et demi, il m'envoie à la caisse avec un papier rose pour payer fr. 72.50. Je reçois un « récépissé » provisoire. Revenir le 8 janvier.

Sixième station. — 8 janvier. Même endroit. Autre bureau. Vingt guichets ; vingt petites files. Je remets mon « récépissé » provisoire. Dix minutes après (ça va vite !), à l'appel de mon nom, je me précipite et l'on me remet enfin la carte d'identité fantôme et libératrice.

Vive la France ! Liberté, Egalité, Fraternité ! Je suis soulagé, et je croise deux Anglais (ou Américains) qui avaient sans doute commencé leurs démarches le matin, et qui venaient de les terminer, grâce à un guichet spécial, leur réservé et... gratuit.

Cela n'a même pas assombri mon bonheur. Je me sens plus léger, libre et tranquille... pour un an, car ma carte n'est valable que pour cette période, et renouvelable à expiration... contre fr. 72.50 !

A part ça, vivent les petits Belges ! etc...

Votre fidèle abonné.

E. Simon.

ZWANZES

Des lecteurs nous ont demandé un relevé des articles parus sous la rubrique zwanze depuis le mois d'avril 1923. Le voici :

N. 461, p. 273 : Zwanzes ; n° 452, p. 293 : Notre oncle Francisque Sarcey zwanzé ; n. 453, p. 316 : Une zwanze du peintre Agneessens. — Une bonne zwanze. — Le farceur zwanzé. — Les mouches désossées. — La zwanze à la rédaction du « Soir ». N. 454, p. 337 : Vanderveken ; n. 455, p. 359 : De Quibusdam aliis ; n. 456, p. 383 : Entée rapins bruxellois. — Léon Lathouders zwanzé. — Henry de Groux zwanzé à Bruxelles. — Quelques recettes à l'usage des zwanzeurs ; n. 457, p. 404 : La zwanze pendant l'occupation ; n. 459, p. 447 : Les fêtes nationales et la zwanze pendant l'occupation. — En 1915. — En 1916 ; n. 400, p. 470 : La zwanze pendant l'occupation. — La zwanze dans la vie quotidienne. — Les affiches officielles. — Le travailleur au service des boches. — Les receveurs de tramways. — Le barbier. — Les poissons voyageurs ; n. 463, p. 536 : Les zwanzes du duc de Boscovie. — Les maîtres zwanzeurs du Treurenberg. — Bontems et le roi des Sedangs ; n. 467, p. 620 : Les zwanzes de Sirejacob. — La zwanze : des « bottes » ; n. 468 p. 641 : A la tribune des journalistes. — La zwanze du baromètre. — La zwanze au Palais de Justice ; n. 469, p. 682 : L'affaire Dreyfus et la zwanza. — Bochart et la garde civique. — Zwanze pharmaceutique. — La zwanze à l'annonce ; n. 471, p. 707 : Les zwanzes de feu Henri Haesaert ; n. 472, p. 728 : Themis-tifications. — Le peintre et le zwanzeur. — Le peuple et la zwanze ; n. 476, p. 810 : Fitje Snot ou la zwanze macabre ; n. 478, p. 853 : Le gâteau aux corinthes ou l'horrible festin. — Une zwanze de Jambe-de-Loutré ; n. 479, p. 872 : La zwanze du Taikoun. — Le voyage du Taikoun. — L'empereur du Japon à Bruxelles. — A Jemelle et à Rochefort. — Un désastre. — Une visite à la reine d'Angleterre ; n. 480, p. 893 : Les zwanzes de Louis Ghémar. — Le reporter et le bon vieillard. — Jules Anspach et le zwanzeur. — Charles Saintelette chez le barbier ; n. 483, p. 963 : Le bec de gaz et le juge de paix. — Le pantalon du docteur ; n. 484, p. 967 : Une visite royale « contraire » ; n. 487, p. 1058 : L'expert. — La bonne vieille et le ketje ; n. 488, p. 1063 : Un ballon de guerre à Bruxelles en 1870. — Un lapin qui fume



Celui qui fut l'âme du mouvement automobile en Belgique, à une époque où il y avait tout de même quelque courage à se mettre au volant d'une « machine à feu », qui, cerveau remarquablement doué et merveilleusement cultivé, comprit, avant bien d'autres, quel avenir immense s'ouvrait pour l'industrie nouvelle, va donc avoir sa stèle aux confins de cet immense Sahara qu'il fut le premier à pénétrer avec un engin de locomotion mécanique. C'est, en effet, le 25 février que l'on inaugurerà, à Ghardaïa, le monument élevé à la mémoire du baron Pierre de Crawhez, monument qui commémorera son raid fameux de 1898.

Tous les anciens de l'automobile se souviennent avec émotion du retentissement mondial de cette « belle aventure », que le baron Pierre avait entreprise en collaboration avec son frère, le baron Joseph de Crawhez, l'actuel bourgmestre de la ville de Spa.

Une fois de plus, le vaillant sportsman démontra que le mot impossible n'est pas français, il n'est pas belge davantage, et que l'expérience qu'il tenta, contre l'avis de ses intimes et des « compétences » en matière technique et coloniale de l'époque, était parfaitement réalisable, avec un peu de courage, beaucoup de volonté, énormément de ténacité !

Telles, d'ailleurs étaient les vertus du baron Pierre : énergie, audace, enthousiasme.

Armand Varlez a parfaitement décrit ce très beau caractère d'homme d'action dans les termes suivants : « Un cœur épris de justice, passionné de droiture, de respect de la conviction sincère, du talent probe et de la valeur sans esbroufe. Un artiste sensible à toutes les harmonies, à celle des sons, des lignes et des couleurs. Un sportsman admirateur de l'effort, sous tous les aspects, du progrès sous toutes ses formes. Une puissance animatrice, galvanisatrice des bonnes volontés, pénétrante de conviction, communicatrice d'enthousiasmes ! »

C'est pour sa valeur exceptionnelle, pour l'agrément spirituel de ses propos, pour sa simplicité et pour le rôle considérable qu'il joua en Belgique, à l'essor des sports mécaniques, que nous chérissons le souvenir du baron Pierre de Crawhez, que nous restons fidèles à sa pensée et que nous voulons que son souvenir vive dans le temps.

Il avait goûté toutes les jouissances intellectuelles et morales ; il avait pratiqué à peu près tous les sports et, touriste impénitent, avait fait deux fois le tour du monde.

Il explora le Nord-Saharien à bord d'une voiture de construction belge, vingt-sept ans avant les auto-chenilles et les six-roues...

Une performance comme celle-là méritait, comme dit l'un de nos amis, qui est un peu l'âme du pèlerinage que nous allons entreprendre à Ghardaïa, un caillou avec quelques mots burinés dedans.

Les « pèlerins » seront au nombre d'une quinzaine. Parmi eux : M. le bourgmestre Mettwie, président-fondateur de la Chambre syndicale des constructeurs d'auto-

mobiles ; Alban Collignon, secrétaire général de l'Union Routière de Belgique, l'un des trois Moustiquaires, vieux Saharien devant l'Éternel, et plusieurs représentants de la presse belge.

La caravane quittera Bruxelles le 16 février.

C'est le paquebot *La Moricière*, de la Compagnie Générale Transatlantique, qui fera la traversée de Marseille (départ 18 février, à midi) à Alger (arrivée 19 février, à 16 heures).

Le paquebot *La Moricière*, de construction récente, mesure 117^m54 de longueur et 15^m24 de largeur ; son déplacement en charge normale est de 5,000 tonnes et sa puissance de 8,000 HP.

L'arrivée à Ghardaïa aura lieu le mercredi 24 février. C'est à cet endroit qu'auront lieu, le lendemain, la manifestation à la mémoire du baron Pierre de Crawhez et l'inauguration de la stèle.

Nous informons les personnes désireuses de participer au voyage de ce que la clôture des inscriptions est fixée au 8 février. Le prix de cette vaste excursion, dont le retour aura lieu à Marseille le 3 mars, est de 4,200 francs français, tous frais compris, traversée, transports par autos, hôtels, guides, etc., à l'exclusion des boissons aux repas.

Tous renseignements peuvent être obtenus à la Société des Voyages et Hôtels Nord-Africains, 6bis, rue Auber, à Paris ; à la Compagnie Transatlantique, 29, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles ou au local du Comité du Mémorial P. de Crawhez, 19, rue Léopold, à Bruxelles.

Victor Boïn.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Petite correspondance

Docteur H. V. — Nous avons déjà raconté cette joyeuse histoire. Merci de votre intention.

Montbars. — Nous ne l'avons jamais vu ; mais on nous a affirmé qu'il a une bouche qui appelle le papier.

Peu clair. — Comme elle a eu, dans le village, deux amoureux qui s'appelaient Eudore, on l'a surnommée la poule aux Eudore : voilà toute l'explication.

Lamento. — Nous n'oserions jamais.

Prod. — En fait de bourse, nous sommes de l'avis de Mark Twain, qui disait : « Février est un mois dangereux pour les spéculateurs. J'en dirai autant de janvier, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre. »

R. Moreels. — C'est à une revue de philologie que vous devez envoyer cet article d'ailleurs intéressant.

L. G. — Pourquoi la Bourse de commerce n'avait pas arboré le drapeau national le jour des funérailles du cardinal Mercier ? C'est à ces Messieurs et non à nous qu'il faut le demander.

Adversaire de Maglinse. — Nous vous défions, nous, de signer votre petite infamie.

Devillez. — Merci pour votre caricature. L'utiliserons. Quant à la critique, nous ne pouvons nous engager à prendre un caramel dans son enveloppe.

M. C. — Il est question, en effet, de créer des agents du fisc qui iront vérifier, dans les concerts et théâtres, si la voix des artistes du chant est suffisamment timbrée.

Math. — Il faut être bien mal luné ou bien hypocondre pour trouver d'un goût douteux cet authentique et amusant propos d'une enfant naïve.



De la « Chronique sportive » d'un confrère, sous la rubrique :... « Jeu de balle » :

Fort partie de première dominicale demande un fort derrière disposant d'une puissante livrée.

Dans quel siècle vivons-nous ?

???

De l'Express du 29 janvier, compte rendu des funérailles du cardinal :

Malgré les milliers de curieux réunis sur le parcours du cortège, des avions évoluent dans l'espace.

Heureusement que les agents de police de M. Max réglaient la circulation des avions...

???

Voici, du Peuple, un coin du pion... préventif, si nous osons dire :

Dans la hâte d'une transmission téléphonique, on a inséré ceci dans le compte rendu que nous avons publié hier du congrès des conseillers communaux :

« Paul Pastur assure aux délégués français que c'est avec plaisir que nous irons visiter la région lilloise pour admirer les belles choses que vous avez réalisées dans votre commune de Suresnes. »

Hum ! Suresnes dans la région, lilloise... Rions-en les premiers, car « Pourquoi Pas ? » nous guette.

C'est ce qu'on appelle se faire spirituellement justice à soi-même.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français (1 cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Du Journal de Liège du 30 janvier, cette curieuse fin de la relation d'un accident à Ougrée-Marihaye :

... Une brique d'une hauteur de 12 mètres vint s'abattre sur la tête de l'ouvrier François C..., 53 ans, qui fut assommé par le coup. La blessure toutefois ne sera pas grave.

Sacré tiessé di hoye !

???

Du sénateur de Brouckère (30 décembre 1925), compte rendu du Sénat, p. 68 :

Les régies de l'Etat se présentent dans ces conditions singulières qu'elles sont arrivées à l'équilibre sans augmenter le prix de leurs commodités.

Qui se serait attendu à ce que l'Etat fit ainsi une concurrence déloyale aux chalets de nécessité !...

De l'Œuvre, 17 janvier 1926 :

Vespasien, alors simple général, commandait les légions de l'empereur Titus.

Tout finit par se savoir — et, par exemple, que Léopold II commandait comme simple général l'armée de notre roi Albert...

???

Du Journal, 26 janvier. Interview de ministre :

Le béluga, nous a dit M. Daniélou, est un dauphin de forte taille... Ce n'est pas d'aujourd'hui que nos côtes sont ravagées par ce poisson.

Que de choses curieuses dans la nature ! Ainsi les dauphins, quand ils atteignent une forte taille, cessent d'être des mammifères.

???

Enfin la clarté règne dans la politique internationale ! Témoin cette dépêche de Londres froidement imprimée par le Journal du 26 janvier :

La commission de contrôle aura eu à constater que si, pour le moment, elle avait presque entièrement satisfaction, que sur certains points concernant la livraison du matériel de guerre, l'exécution des obligations de la liste n° 3, qui se rapportent à certaines particularités concernant le désarmement, laissant beaucoup à désirer et que les progrès réalisés étaient trop insuffisants pour permettre d'estimer que l'Allemagne avait tenu les promesses faites pour le 15 novembre dernier.

On demande l'auteur.

???

BREAKFAST BACON OSBORNE (lard anglais) préparé aux œufs est un repas délicieux et fortifiant. OSBORNE HOUSE.

Rue de Namur, 23. Tél. : 103.62.

???

Dans le Comte de Monte-Christo d'Alexandre Dumas, édition Nelson, tome IV, page 253), Valentine se décide à braver sa famille, par amour pour Maximilien :

« Mon Dieu ! dit Valentine en levant ses deux mains au ciel avec une expression sublime, vous le voyez, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour rester fille soumise... »

O candeur !

???

D'un reporter-omnibus :

— Depuis bientôt vingt ans, il menait cette vie de forçat que tous nos lecteurs connaissent par expérience.

— Quand le train se mit en marche, il continua d'agiter son mouchoir de loia, pour mieux les voir.

— Depuis quelque temps, le mineur avait mauvaise mine; le travail de la mine le minait.

— Le poète, enthousiasmé, enfourcha sa lyre...

— En plein désert, il eût crié son secret sur les toits...

— La pauvre mère, désespérée, criait : « Henri ! Henri ! Où es-tu, mon enfant ? » Mais son fils ne lui répondait pas, car il s'appelait Charles.

???

De Thomas Morus, par Mme la princesse de Craën, page 301 :

Cromwell hésite un moment, car il ne savait que répondre; mais, comme un serpent dont les anneaux se replient en tous sens et dont les écailles s'abaissent à sa volonté, dans le même instant, il s'écria :

— Votre Majesté sait la vérité...

C'est peut-être pour avoir eu connaissance de ce cri du serpent que Goudezki avait écrit ce vers fameux :

Que le son du boa est triste au fond du corps !

PARLER AUTOMOBILES **PENSER**
C'EST



A LA VOITURE

MINERVA

SANS SOUPAPES

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

Du feuilletton du *Soir* du 28 janvier 1926 :

Elle distingua, sous un amas de bois rompus, une sorte de cadavre immobile, à demi couvert par les débris qui l'avaient écrasé.

Une sorte de cadavre ? Quelle sorte ? La bonne ? La mauvaise ? Faudrait savoir !

???

De la *Dernière Heure* du 25 janvier 1926, résultat du cross du C. S. Vervier :

5. Majerus (Ch.), C. S. Verviers, à 50 mertes.

Curieuse orthographe...



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER
S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en RÉUNION
La Société de la **Gaité F. 65, Fg St-Denis, Paris**
envoie contre 1 fr. *Nouvel Album 250 pages avec gravures comiques.*
Farces. Physique. Amusements. L'Hypnot. à 10 centimes de P.
Propos gais. Art de plaire. Pr ap. seul 1^{er} danses. Sciences
Occultes. Secr. d'Al. comp. trucs et tours de mains de 1^{er} méf.
Se créer position ou l'amélior. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

Du *Journal d'Anvers* du 28 janvier, sous la rubrique « Fiançailles » :

Sont officielles les funérailles de Mlle S..., fille de, etc..., avec M. H. Y... fils de, etc...

Les funérailles ? On dit bien, à Bruxelles, que le mariage est « l'enterrement de deux vivants », mais nous n'avions jamais entendu dire que les funérailles de ces deux vivants se célébraient avant même la comparution devant l'officier de l'état civil.

???

De *l'Etoile belge* du 27 janvier 1926, cette annonce :

Appareils contre les incendies luisant dans l'obscurité. Seuls Messieurs ou Maisons présentant beaucoup de surface, peuvent être pris en considération pour l'exploitation de l'invention...

Messieurs présentant beaucoup de surface ? Voilà un poste tout indiqué pour le baron du Boulevard...

De *l'Etoile belge*, ce début de la chronique sportive :

LENNIE PLUGGE

Jours acquis à la postérité et que de souvenirs de leurs ondes révolues dans la nuit des temps !

Lennie Plugge, qui fut tenu sur les fonts baptismaux des locomotions mécaniques, grâce à une quatre cylindres F. N., une des premières en fabrication et que nous lui confiâmes, un peu appréhendés du résultat d'un premier essai.

M. Léonard Pugge nous revint ravi de « son échappée », qu'il trouva admirable.

Il est vrai qu'à l'époque, le jeune Lennie témoignait déjà de connaissances techniques approfondies, ne fût-ce qu'au point de vue théorique, science dont il sut, par la suite, parfaire les applications, comme nous en trouvons d'ailleurs la meilleure adaptation, signalée dans le bulletin officiel du R.A.C.B., à propos de T. S. F.

Il paraît que c'est du style sportif, et du meilleur...

???

L'administration communale d'Anvers a fait éditer une brochure : *Le port d'Anvers*, dans laquelle figurent de nombreuses illustrations d'après photographie. L'une de ces illustrations porte pour devise :

Élévateurs à grains pneumatiques au travail

Avouons froidement que nous ignorions qu'il existât des grains pneumatiques et que ces grains travaillassent...

???

De la *Gazette de Liège*, 24 janvier, cette annonce :

SINISTRE, 5m50 de hauteur, ouvrier, père de famille, 6 enfants cherche à louer pour la santé des siens, petite MAISON dans n'importe quelle contrée non inondée...

Pourtant, il semble bien que, quand on mesure 5m50, on ne doit pas craindre d'être submergé par les eaux...

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Pluie

la Ville

le Voyage

l'Automobile

les Sports

*The
Destroyer's Raincoat
C^o Ltd*

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

Vêtements Cuir "Superchrome Breveté"

pour l'Auto - la Moto

56-58, Chaussée d'Ixelles

24 à 30, Passage du Nord

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Chimay - Gand - Ostende etc...